

PRIER AVEC  
L'EGLISE  
2009

Edition spéciale de PRIER ET SERVIR

---

Juillet - Septembre 2008

N. 3

## SOMMAIRE

	Page
Présentation	177
<b>INTENTIONS MENSUELLES, 2009</b>	
<b>Janvier</b>	181
Benoît XVI, Jean Paul II, Claudio Barriga, S.J.	
<b>Février</b>	191
Jean Paul II, Synode des Evêques, Claudio Barriga, S.J.	
<b>Mars</b>	203
Benoît XVI, Jean Paul II, Claudio Barriga, S.J.	
<b>Avril</b>	215
Benoît XVI, Jean Paul II, Claudio Barriga, S.J.	
<b>Mai</b>	225
Benoît XVI, Jean Paul II, Claudio Barriga, S.J.	
<b>Juin</b>	235
Benoît XVI, Jean Paul II, Claudio Barriga, S.J.	
<b>Juillet</b>	245
Benoît XVI, Jean Paul II, Claudio Barriga, S.J.	
<b>Août</b>	255
Benoît XVI, Jean Paul II, Claudio Barriga, S.J.	
<b>Septembre</b>	267
Benoît XVI, Claudio Barriga, S.J.	
<b>Octobre</b>	277
Benoît XVI, Jean Paul II, Claudio Barriga, S.J.	
<b>Novembre</b>	287
Benoît XVI, Claudio Barriga, S.J.	
<b>Décembre</b>	299
Benoît XVI, Claudio Barriga, S.J.	

DIRECTION GENERALE DE L'APOSTOLAT DE LA PRIERE  
BORGIO S. SPIRITO, 4 - CP 6139 - 00195 ROME - PRATI (ITALIE)

## PRESENTATION

*Claudio Barriga, S.J.*

Chers amis et amies,

Encore une fois nous avons reçu du Saint Père la tâche de diffuser ses intentions de prière. Nous considérons un privilège le fait que pendant presque 120 ans, depuis 1890, le Pape ait fait confiance à l'Apostolat de la Prière pour faire connaître partout dans le monde ses soucis, qu'il recommande à la prière de tous les chrétiens.

Chacun de nous désire recueillir cette invitation et ce privilège, joignant ainsi notre prière et notre vie à la prière et la mission de l'Eglise universelle.

Comme dans les années passées, nous trouverons dans ce numéro spécial de Prier et Servir une sélection de textes d'étude, presque tous du Pape, qui commentent le thème de l'intention pour chaque mois, suivie par une section avec des propositions liturgiques pour une célébration de groupe autour de ces intentions. Il y a une nouvelle section cette année qui est un bref "commentaire pastoral" dont l'objet est d'offrir des informations supplémentaires qui puissent aider ceux qui présentent une explication des intentions. Ensuite nous proposons des questions pour réfléchir et approfondir, individuellement ou en groupe, le thème de l'intention générale. Nous avons supprimé la section qui auparavant portait le titre "Prière- méditation".

Pour approfondir certaines des intentions générales au delà des textes d'étude que nous publions, nous proposons d'autres documents qui parlent du même sujet. Ils se trouvent facilement sur le portail d'internet du Saint Siège, [www.vatican.va](http://www.vatican.va). Pour trouver rapidement ces textes et d'autres textes relatifs au thème nous

conseillons le moteur de recherche que ce portail offre en plusieurs langues. Il est indiqué sur la "front-page" de ce site, mais on peut y arriver directement sur <http://vatican.mondosearch.com/aspx>

Je profite de cette publication pour annoncer la BONNE NOUVELLE que nous avons lancé la web-page de notre bureau international à Rome. Je vous invite à la chercher à [www.apostleshipofprayer.net](http://www.apostleshipofprayer.net). Ce moyen nous permettra d'établir un nouveau système d'information et de communication avec chacun et chacune de vous. Vous y trouverez des définitions, du matériel supplémentaire, des contacts, des bonnes idées, des nouvelles, et d'autres moyens utiles pour le développement de notre mission. Nous vous serons reconnaissants de nous envoyer vos idées pour l'améliorer.

Je vous encourage à continuer à faire circuler inlassablement les intentions du Saint Père par tous les moyens à notre disposition. Je suis au courant des belles initiatives pour la diffusion des soucis du Saint Père en diverses parties du monde, par radio, par internet, dans les revues, les brochures et aussi à travers la télévision. Le commentaire à chaque intention devient une bonne occasion pour approfondir un thème d'importance ecclésiale et sociale dans un contexte mondial. Ne manquons pas d'en profiter!

Bon travail.

Unis dans le Coeur de Jésus,

*Claudio Barriga, S.J.*  
*Directeur Général Délégué*

**JANVIER**



## JANVIER

**Pour que la famille soit toujours davantage lieu de formation à la charité, de croissance personnelle et de transmission de la foi.**

Le Concile Vatican II a consacré une grande attention à la famille. Les conjoints - affirme-t-il - sont l'un pour l'autre et pour les enfants des témoins de la foi et de l'amour du Christ (cf. LG, n. 35). La famille chrétienne participe ainsi à la vocation prophétique de l'Eglise: à travers sa façon de vivre "elle proclame hautement à la fois les vertus actuelles du Royaume de Dieu et l'espoir de la vie bienheureuse" (ibid).

Comme l'a ensuite répété sans se lasser mon vénéré et bien-aimé prédécesseur Jean-Paul II, le bien de la personne et de la société est étroitement lié à la "bonne santé" de la famille (cf. GS, n. 47). C'est pourquoi l'Eglise est engagée dans la défense et la promotion de "la dignité originelle et [de] la valeur privilégiée et sacrée" - telles sont les paroles du Concile - du mariage et de la famille (ibid.). [...]

De même, je les encourage afin que, s'inspirant de l'amour du Christ pour les hommes, elles rendent témoignage face au monde de la beauté de l'amour humain, du mariage et de la famille. Cette dernière, fondée sur l'union indissoluble entre un homme et une femme, constitue le cadre privilégié dans lequel la vie humaine est accueillie et protégée, de son début jusqu'à son terme naturel. C'est pourquoi les parents ont le droit et l'obligation fondamentale d'éduquer leurs enfants dans la foi et dans les valeurs qui ennoblissent l'existence humaine.

Il vaut la peine de se prodiguer pour la famille et le mariage, car il vaut la peine de se prodiguer pour l'être humain, l'être le plus précieux créé par Dieu. Je m'adresse de manière

particulière aux enfants, afin qu'ils aiment et qu'ils prient pour leurs parents et leurs frères et soeurs; aux jeunes, afin que, soutenus par l'amour de leurs parents, ils suivent avec générosité leur vocation conjugale, sacerdotale ou religieuse; aux personnes âgées et aux malades, afin qu'ils trouvent l'aide et la compréhension nécessaires. Et vous, chers époux, comptez toujours sur la grâce de Dieu, pour que votre amour soit chaque jour plus fécond et fidèle. Je dépose les fruits de cette célébration entre les mains de Marie, "elle qui par son "oui" ouvrit à Dieu lui-même la porte de notre monde" (*Spe salvi*, n. 49). Merci et bonnes fêtes à tous.

*Benoît XVI*  
*Angélus, 30 décembre 2007*

© *Copyright - Libreria Editrice Vaticana*

\*\*\*

40. [...] Berceau de la vie et de l'amour, dans lequel l'homme "naît" et "grandit", la famille est la cellule fondamentale de la société. A cette communauté, il faut réserver une sollicitude privilégiée, chaque fois surtout que l'égoïsme humain, les campagnes contre la natalité, et aussi les conditions de pauvreté et de misère physique, culturelle et morale, et encore la mentalité de recherche du plaisir et de course à la consommation, tarissent les sources de la vie, pendant que les idéologies et différents systèmes, ainsi que des formes d'absence d'intérêt et de manque d'affection, s'attaquent à la fonction éducative propre à la famille.

Dans ces conditions, il est urgent de déployer une activité vaste, profonde et systématique, soutenue non seulement par la culture mais encore par des moyens économiques et des institutions législatives, dans le but d'assurer à la famille sa place de lieu premier d'"humanisation" de la personne et de la société.

L'engagement apostolique des fidèles laïcs envers la famille est avant tout de rendre celle-ci consciente de son identité, qui est d'être le premier noyau social de base, et aussi de son rôle original dans la société, afin qu'elle devienne elle-même toujours davantage la protagoniste active et responsable de sa propre croissance et de sa propre participation à la vie sociale. De cette façon, la famille pourra et devra exiger de tous, et d'abord des autorités publiques, le respect de ses droits qui, en sauvant la famille, sauvent la société elle-même. [...]

L'expérience le montre, la civilisation et la solidité des peuples dépendent surtout de la qualité humaine de leurs familles. De là vient que l'engagement apostolique envers la famille a une valeur sociale incomparable. L'Eglise en est profondément convaincue; elle sait bien que "l'avenir de l'humanité passe par la famille".

*Jean Paul II*  
*Exhortation Apostolique Post-Synodale "Christifideles Laici"*  
*30 décembre 1988*

© *Copyright - Libreria Editrice Vaticana*

#### **COMMENTAIRE PASTORAL**

*Claudio Barriga, S.J.*

Un prêtre commentait: "J'ai grandi avec l'Apostolat de la Prière". Il avait trouvé dans sa famille une école de prière et de formation à la foi, qui le munit plus tard des fondements de sa vocation sacerdotale. L'intention pontificale de ce mois veut nous rappeler que les parents sont les premiers éducateurs de la foi de leurs enfants. Ce n'est pas une fonction qui peut être transmise par

l'école ou par la paroisse, sans plus. Nous savons que ce que l'on n'apprend pas lors des premières années de la vie dans l'affection et la chaleur du foyer ne peut pas se remplacer. Les pères de famille ont le privilège, en même temps que l'obligation, de veiller à la croissance de la foi dont leurs enfants ont reçu la germe le jour où ils les ont amenés au baptême, et de la guider. L'éducation chrétienne des enfants constitue certainement un grand défi dans l'entourage sécularisé que vivent beaucoup de nos pays. Mais elle constitue sans doute le devoir le plus noble de la paternité et la pierre angulaire de la formation que les pères et les mères doivent transmettre. Ils doivent leur apprendre à prier, en vivant dans un milieu où se vérifie le dicton: "une famille qui s'unit pour prier, reste unie". La dimension religieuse fournira aux adultes de demain la juste hiérarchie de valeurs et la confiance en soi de ceux qui se savent aimés de Dieu. Dans les environnements où la vie chrétienne et la vie familiale sont menacées et mises en question, la "formation à la charité, la croissance personnelle et la transmission de la foi" vécues à la maison jetteront les bases du développement salutaire de personnes capables de contribuer au bien de la société.

## **CELEBRATION LITURGIQUE**

**EUCCHARISTIE:**

**Messe de la Sainte famille de Jésus, Marie et Joseph (MR, temps de la Nativité).**

**CELEBRATION DE LA PAROLE:**

**Première lecture:** Celui qui craint le Seigneur aime ses parents: Si 3,3-14.

**Psaume:** Bénédiction de la famille qui craint le Seigneur: Ps 128 (127).

**Deuxième lecture:** La vie de la famille chrétienne: Col 3,12-21.

**Evangile:** L'enfant grandissait, tout rempli de sagesse: Lc 2,22-52.

### **QUESTIONS DE REFLEXION INDIVIDUELLE ET EN GROUPE**

1. Quels souvenirs ai-je gardés de la formation chrétienne reçue à la maison?
2. Quelles pratiques peuvent aider les familles d'aujourd'hui à éduquer leurs enfants dans la foi?
3. Quel rôle l'Apostolat de la Prière peut-il jouer dans cette éducation familiale à la foi?

### **INTENTION MISSIONNAIRE**

**Pour que les différentes confessions chrétiennes, conscientes de la nécessité d'une nouvelle évangélisation en cette époque de profondes transformations, s'engagent à annoncer la Bonne Nouvelle et à cheminer vers la pleine unité de tous les chrétiens, afin d'offrir ainsi un témoignage plus crédible de l'Evangile.**

En effet, ce n'est pas nous qui faisons ou organisons l'unité de l'Eglise. L'Eglise ne se fait pas elle-même et ne vit pas d'elle-même, mais de la parole créatrice qui vient de la bouche de Dieu. Ecouter ensemble la Parole de Dieu; pratiquer la lectio divina de la Bible, c'est-à-dire la lecture liée à la prière; se laisser surprendre par la nouveauté, qui ne vieillit jamais et qui ne s'épuise jamais, de la Parole de Dieu; surmonter notre surdité face aux paroles qui ne

s'accordent pas avec nos préjugés et nos opinions; écouter et étudier, dans la communion des croyants de tous les temps: tout cela constitue un chemin à parcourir pour atteindre l'unité dans la foi, comme réponse à l'écoute de la Parole.

Celui qui se met à l'écoute de la Parole de Dieu peut et doit ensuite parler et la transmettre aux autres, à ceux qui ne l'ont jamais écoutée, ou à ceux qui l'ont oubliée et enterrée sous les épines des soucis et des séductions du monde (cf. Mt 13,22). Nous devons nous demander: nous, chrétiens, ne sommes-nous pas devenus trop muets? Ne nous manque-t-il pas le courage de parler et de témoigner comme l'ont fait ceux qui étaient les témoins de la guérison du sourd-muet dans la Décapole? Notre monde a besoin de ce témoignage; il attend surtout le témoignage commun des chrétiens.

C'est pourquoi l'écoute du Dieu qui parle implique également l'écoute réciproque, le dialogue entre les Eglises et les Communautés ecclésiales. Le dialogue honnête et loyal constitue l'instrument irremplaçable de la recherche de l'unité.

Le Décret sur l'oecuménisme du Concile Vatican II a souligné que si les chrétiens ne se connaissent pas réciproquement, aucun progrès sur la voie de la communion n'est envisageable. En effet, dans le dialogue, on s'écoute et l'on communique; on se confronte, et, avec la grâce de Dieu, on peut converger sur sa Parole en accueillant ses exigences, qui sont valables pour tous.

Dans l'écoute et dans le dialogue, les Pères conciliaires n'ont pas entrevu une utilité orientée exclusivement vers le progrès oecuménique, mais ils ont ajouté une perspective se référant à l'Eglise catholique elle-même: "De ce genre de dialogue - affirme le texte du Concile - ressort plus clairement aussi la vraie position de l'Eglise catholique" (*Unitatis redintegratio*, n. 9).

Il est bien sûr indispensable d'"exposer clairement la doctrine intégrale" pour un dialogue en mesure d'affronter, de discuter et de surmonter les divergences qui existent entre les chrétiens, mais dans le même temps "la méthode et la manière d'exprimer la foi catholique ne doivent nullement faire obstacle au dialogue avec les frères" (ibid., n. 11). Il faut parler correctement (*orthos*) et de manière compréhensible. Le dialogue oecuménique implique la correction fraternelle évangélique et conduit à un enrichissement spirituel réciproque dans le partage des expériences de foi et de vie chrétienne authentiques.

*Benoît XVI*  
*Homélie en conclusion de la semaine de prière pour*  
*l'unité des chrétiens*  
*25 janvier 2007*

© Copyright - Libreria Editrice Vaticana

Voir aussi [www.vatican.va](http://www.vatican.va):  
Benoît XVI, homélie en conclusion de la semaine de prière pour  
l'unité des chrétiens, 25 janvier 2008.

## COMMENTAIRE PASTORAL

*Claudio Barriga, S.J.*

Parmi les 2.140 millions de chrétiens de différentes confessions, - plus ou moins un tiers de la population mondiale - on reconnaît 56 Eglises et 175 institutions. Nous pouvons schématiquement regrouper les Eglises chrétiennes en deux grands groupes. D'une part, l'Eglise latine, qui surgit dans ce qui fut la partie occidentale de l'empire romain, principalement avec l'Eglise

catholique unie autour du Pape, et les Eglises protestantes postérieures. D'autre part, le groupe formé par les Eglises orthodoxes nées en langue grecque, dans la partie orientale de l'empire, qui sont autonomes entre elles, sans accorder de primauté à l'une d'entre elles, contrairement aux Eglises du groupe occidental. Parmi ces Eglises du second groupe, l'Eglise orthodoxe russe est la plus nombreuse. Il faut relever qu'entre les différents groupes existent de nombreux points d'union, mais aussi de profondes différences doctrinales: on est loin d'atteindre la pleine communion.

Le lent cheminement de l'oecuménisme initié en 1908 par le ministre épiscopalien (anglican aux Etats-Unis), Paul Wattson, a connu des progrès importants. Relevons, entre autres, le récent accord de la Commission théologique mixte avec l'Eglise luthérienne sur la question du salut par la seule foi, et la reconnaissance mutuelle de la validité du baptême administré par différentes confessions chrétiennes dans certaines Eglises locales. Les rencontres soutenues dernièrement par de grands leaders religieux mondiaux ont aidé à créer une nouvelle conscience (cf. aussi le commentaire pastoral de l'Intention missionnaire de novembre dans cette revue). Les meilleurs exemples concrets de l'oecuménisme se retrouvent fréquemment en pratique dans le vécu réel des secteurs populaires de nombreuses parties du monde, entre voisins coparticipants aux célébrations religieuses des uns et des autres. Au-delà de certains signes encourageants, nous savons qu'il reste encore une longue route à parcourir, et nous continuons à demander avec insistance le don de l'unité voulu par Jésus (cf. Jn 17,21).

**FEVRIER**



## FEVRIER

**Pour que les pasteurs de l'Eglise soient toujours dociles à l'action du Saint-Esprit dans leur enseignement et dans leur service du peuple de Dieu.**

11. [...] A la sanctification objective, qui par l'action du Christ se réalise dans le Sacrement avec la communication de l'Esprit, doit correspondre la sainteté subjective, dans laquelle l'Evêque, avec le soutien de la grâce, est invité à progresser toujours davantage à travers l'exercice du ministère. [...] Cela exige de l'Evêque une attitude de service marquée par la force d'âme, par le courage apostolique et par un abandon confiant à l'action intérieure de l'Esprit. Il s'appliquera donc à adopter un style de vie qui imite la *kénosis* du Christ serviteur, pauvre et humble, de telle manière que l'exercice du ministère pastoral soit en lui un reflet cohérent de Jésus, Serviteur de Dieu, et qu'il le conduise à être comme Lui proche de tous, du plus grand au plus petit. En définitive, encore une fois, par une sorte de réciprocité, l'exercice, fidèle et plein d'amour, du ministère sanctifie l'Evêque et, sur le plan subjectif, le rend toujours plus conforme à la richesse ontologique de sainteté que le Sacrement a mise en lui. [...]

13. Un Evêque ne peut s'estimer vraiment ministre de la communion et de l'espérance pour le peuple saint de Dieu que lorsqu'il chemine en présence du Seigneur. Il n'est pas possible, en effet, d'être au service des hommes sans être d'abord "serviteur de Dieu". Et l'on ne peut être serviteur de Dieu si l'on n'est pas d'abord "homme de Dieu". C'est pourquoi j'ai dit dans l'homélie d'ouverture du Synode: "Le Pasteur doit être un "homme de Dieu"; sa vie et son ministère sont entièrement placés sous la seigneurie divine; ils tirent lumière et vigueur du mystère suréminent de Dieu".

En ce qui concerne l'Evêque, l'appel à la sainteté est inhérent à l'événement sacramental même qui se trouve à l'origine de son ministère, à savoir son Ordination épiscopale. L'antique Eucologe de Sérapion formule en ces termes l'invocation rituelle de la consécration: "Dieu de vérité, fais de ton serviteur un Evêque vivant, un Evêque saint dans la succession des saints Apôtres". Toutefois, parce que l'Ordination épiscopale n'infuse pas la perfection des vertus, "l'Evêque est appelé à poursuivre son chemin de sanctification avec plus d'intensité, pour arriver à la hauteur du Christ, Homme parfait". [...]

Les Pères synodaux ont résumé quelques exigences propres à ce cheminement. Ils ont tout d'abord rappelé le caractère baptismal et chrismal, qui depuis le début de l'existence chrétienne, au moyen des vertus théologiques, rend capable de croire en Dieu, d'espérer en lui et de l'aimer. Pour sa part, l'Esprit Saint infuse ses dons, favorisant la croissance dans le bien à travers l'exercice des vertus morales, qui donnent aussi une consistance humaine à la vie spirituelle. En vertu du Baptême qu'il a reçu, l'Evêque participe, comme tout chrétien, à la spiritualité qui est enracinée dans l'incorporation au Christ et qui se manifeste dans la suite du Christ selon l'Evangile. C'est pourquoi il partage la vocation de tous les fidèles à la sainteté. Il doit donc cultiver une vie de prière et de foi profonde et mettre en Dieu toute sa confiance, en témoignant de l'Evangile dans une obéissance docile à ce que l'Esprit Saint lui suggère, et en réservant une dévotion particulière et filiale à la Vierge Marie, qui est maîtresse parfaite de vie spirituelle. La spiritualité de l'Evêque sera donc une spiritualité de communion, vécue en syntonie avec tous les autres baptisés, tous fils avec lui de l'unique Père du ciel et de l'unique Mère sur la terre, la sainte Eglise. Comme tous ceux qui croient au Christ, il a besoin d'entretenir sa vie spirituelle en se nourrissant de la parole vivante et efficace de l'Evangile, et du pain de vie de la sainte Eucharistie, nourriture de vie éternelle. A cause de la fragilité humaine, l'Evêque est lui aussi appelé à fréquenter à intervalles réguliers le

sacrement de la Pénitence, afin d'obtenir le don de la miséricorde dont il est aussi devenu le ministre. Conscient, donc, de sa faiblesse humaine et de ses péchés, tout Evêque, en même temps que ses prêtres, vit avant tout pour lui-même le sacrement de la Réconciliation, comme une exigence profonde et comme une grâce toujours attendue de manière nouvelle, pour donner un élan renouvelé à son engagement de sanctification dans l'exercice du ministère. En agissant ainsi, il exprime visiblement aussi le mystère d'une Eglise qui est en elle-même sainte, mais également composée de pécheurs qui ont besoin d'être pardonnés. [...] C'est pourquoi l'Evêque a besoin constamment de la grâce de Dieu, qui fortifie et qui perfectionne sa nature humaine.

73. [...] Alors, nous autres Evêques, où prendrons-nous le pain nécessaire pour apporter une réponse aux questions si nombreuses, à l'intérieur ou à l'extérieur des Eglises et de l'Eglise? Nous pourrions être tentés de nous lamenter, comme les Apôtres de Jésus: "Où trouverons-nous dans un désert assez de pain pour qu'une telle foule mange à sa faim?" (Mt 15,33). Quels sont les "lieux" où nous puiserons les ressources? Nous pouvons au moins mentionner quelques réponses fondamentales. Notre première ressource, transcendante, est la charité de Dieu répandue dans nos coeurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné (cf. Rm 5,5). L'amour dont Dieu nous a aimés est tel qu'il peut toujours nous aider à trouver les justes chemins qui permettent de rejoindre le coeur des hommes et des femmes d'aujourd'hui. A chaque instant, le Seigneur nous donne, avec la force de son Esprit, la capacité d'aimer et d'inventer les formes les plus belles et les plus justes de l'amour. Appelés à être serviteurs de l'Evangile pour l'espérance du monde, nous savons que cette espérance ne provient pas de nous, mais de l'Esprit Saint, lequel "ne cesse d'être le gardien de l'espérance dans le coeur de l'homme: de l'espérance de toutes les créatures humaines et spécialement de celles qui "possèdent les prémices de l'Esprit" et qui "attendent la rédemption de leur corps".

*Jean Paul II*  
*Exhortation Apostolique "Pastores Gregis", 16 octobre 2003*  
© Copyright - Libreria Editrice Vaticana  
**COMMENTAIRE PASTORAL**

*Claudio Barriga, S.J.*

La saine obéissance des fidèles chrétiens à leurs évêques constitue un axe fondamental de l'unité et de la communion de l'Eglise: il faut sans cesse y veiller et la renforcer; mais, dans l'Intention de ce mois, c'est à l'accomplissement d'une obéissance antérieure et plus importante que le Saint-Père nous demande de prier.

Il ne parle pas ici de l'obéissance des fidèles à leurs évêques, mais bien de l'obéissance des évêques au Saint-Esprit. Cette Intention de prière rappelle que les évêques, eux aussi, font partie du peuple de Dieu, et qu'ils doivent aussi chercher et discerner la voix de Dieu qui doit les guider. Dans leur condition d'êtres humains, pécheurs comme nous tous, "étant donné que l'ordination épiscopale ne communique pas la perfection des vertus", ils doivent chercher chaque jour la volonté du Seigneur et demander la force de l'accomplir.

Le Saint-Père nous demande de prier pour nos évêques afin qu'ils reçoivent la lumière de l'Esprit, qu'ils sachent affronter les défis de leur mission pastorale et qu'ils puissent "atteindre la stature du Christ, homme parfait". Nos pasteurs seront à l'écoute de la voix de Dieu dans leur prière personnelle, dans la Parole, dans la célébration liturgique, auprès de son peuple, auprès des pauvres, dans les événements de l'Histoire et dans les choses simples de chaque jour.

Avec un amour sincère et une affection filiale, nous prions

pour qu'ils soient obéissants à cette voix dans leur tâche pastorale.

## **CELEBRATION LITURGIQUE**

**EUCCHARISTIE:**

**Messe pour les ministres de l'Eglise** (MR, messes pour des nécessités variées).

**CELEBRATION DE LA PAROLE:**

**Première lecture:** Parle, Yahvé, ton serviteur t'écoute: 1S 3,1-10.

**Psaume:** Le Seigneur est mon pasteur, je ne manque de rien: Ps 22.

**Deuxième lecture:** Vivre et se conduire par l'Esprit: Ga 5,16-25.

**Evangile:** Jésus enseigne aux disciples à prier: Mt 6,9-13.

## **QUESTIONS DE REFLEXION INDIVIDUELLE ET EN GROUPE**

1. Pourquoi est-il important de prier pour nos pasteurs? Le faisons-nous?

2. Suis-je capable de reconnaître dans la voix des évêques le magistère du Saint-Esprit, et, par conséquent, d'obéir à leurs enseignements? Qu'est-ce que je fais lorsque cela me semble

difficile?

3. Que répondons-nous à celui qui nous dit: "je crois en Dieu, mais pas aux prêtres?".

### **INTENTION MISSIONNAIRE**

**Pour que l'Eglise en Afrique trouve les voies et moyens adéquats de promouvoir efficacement la réconciliation, la justice et la paix, selon les indications de la II<sup>e</sup> Assemblée spéciale pour l'Afrique du Synode des Evêques.**

4. Les deux Assemblées sont reliées par l'urgence d'une évangélisation continue et profonde dans le temps. Et dans cette annonce du Règne de Dieu advenu en Jésus-Christ, l'engagement pour la réconciliation, la justice et la paix, apparaît comme lieu d'actualisation de ce Règne d'amour: "le Règne de Dieu est justice, paix et joie dans l'Esprit Saint" (Rm 14,17sq.). Dans les circonstances historiques, sociales, politiques, culturelles et religieuses actuelles de l'Afrique, l'Eglise-Famille de Dieu puise dans le Christ, Parole toujours vivante de Dieu, son énergie pour dépasser la fatigue et la résignation et se libérer de toute forme d'oppression. Le Christ l'invite en effet à prendre sur elle le joug de son amour et en Lui elle trouvera la restauration pour une vie nouvelle, la saveur et la lumière pour libérer les peuples africains des nombreuses ténèbres qui obscurcissent leur cheminement dans l'histoire. [...]

30. Quel sera le support aux bouleversements comportementaux qui doivent s'opérer pour que le destin de l'Afrique change, pour qu'advienne la réconciliation au milieu de tant de haines et de divisions, pour que règnent finalement la paix et la justice dans cette Afrique? Dans quel champ doit en priorité s'exercer l'imagination pour baliser les routes du futur? Comment annoncer l'Evangile dans une Afrique marquée de haines, de

guerres et d'injustices? Comment faire face aux excès de la mondialisation? Bref, comment rester fidèle au mandat du Seigneur et offrir la contribution ecclésiale à la promotion de la réconciliation, de la paix et de la justice? Face à ces défis, l'Eglise-Famille de Dieu en Afrique n'a d'autre réponse que celle de Simon Pierre: "Seigneur, à qui irons-nous? Tu as les paroles de la vie éternelle" (Jn 6,68). Toutes ces questions nous invitent donc à repartir du Christ, plénitude de vie, notre réconciliateur, notre paix et notre justice. Le Christ est notre "espérance" (cf. 1Tm 1,1); il est notre "paix, lui qui des deux peuples n'en a fait qu'un, détruisant la barrière qui les séparait, supprimant en sa chair la haine" (Ep 2,14). C'est toute l'Eglise qui est invitée à s'interroger sur ces vérités de notre foi, sur leur signification et surtout sur leurs conséquences pour sa mission: l'annonce de l'Evangile qu'est Jésus-Christ, source de notre plénitude de vie.

31. Sans se laisser séduire par la perspective naïve qu'il pourrait exister pour toutes ces questions une solution facile, l'Eglise-Famille de Dieu en Afrique confesse que la solution est une Personne: Jésus-Christ! Voilà pourquoi elle invite de nouveau à persévérer dans l'espérance en Lui, l'unique capable de nous redonner la dignité et la vraie liberté. En recentrant sa pensée et son action sur le Christ, en le faisant connaître et aimer, en introduisant à l'imitation du Christ par une expérience de rencontre personnelle et communautaire avec lui, l'Eglise-Famille de Dieu en Afrique veut rayonner de la vie trinitaire et transformer avec le Christ, par lui, en lui et pour lui, l'histoire et les sociétés africaines. C'est dans la rencontre avec le Dieu vivant qui se donne en Jésus le Christ que l'Afrique trouvera la plénitude de vie à laquelle elle aspire.

37. Définie comme Eglise-Famille, l'Eglise en Afrique entend rappeler à tous qu'ils sont soeurs et frères (cf. Mt 23,8) et qu'ils ont tous le devoir de rechercher en toute chose, ce qui contribue à édifier la fraternité, la paix (cf. Rm 14,19) et la justice.

Dans le dessein de Dieu, l'Eglise n'est pas un moyen que l'on peut employer pour une quelconque idéologie. Elle est bien plutôt, dans le mystère de la communication de l'amour de Dieu à l'humanité, le signe et l'instrument de la communion de la famille humaine avec Dieu lui-même et de la communion entre les hommes et avec toute la création. Elle est en son sein porteuse de la Parole et du Pain de vie, Parole et Pain d'amour.

### *III. Vers une spiritualité de l'engagement dans le monde*

88. Lorsque les Pères de l'Eglise parlent du ministère sacerdotal de tous les fidèles croyants, ils entendent par là le culte de la vie chrétienne, qui consiste dans l'orientation totale de son être à Dieu et au prochain: faire de sa vie un service généreux à Dieu et au prochain qui parfois peut réclamer aussi l'offrande suprême de sa propre vie, le martyre. S. Thomas d'Aquin, synthétisant la tradition patristique, affirme que le caractère sacramentel reçu dans le baptême et la confirmation est à comprendre comme participation au sacerdoce de Jésus-Christ et comme être orienté vers le culte. Par culte, il faut entendre "le culte selon la vie chrétienne". Pour S. Thomas, le culte ici en question n'est pas un rite extérieur, pas même une organisation extérieure, mais le rite de la vie chrétienne. Tout chrétien est appelé à témoigner avant tout non pas tant par ce qu'il dit et fait, mais par ce qu'il est et vit: sa relation au Christ qui détermine alors ce qu'il dit et fait. Ce qu'il dit et fait doit être expression de sa gratitude à l'égard du Père qui nous comble de tout bien en Jésus-Christ.

89. [...] Cette participation au pouvoir créateur de Dieu requiert du chrétien un soin tout particulier dans l'exécution de ses tâches individuelles: qu'il sanctifie ses tâches en les accomplissant avec amour jusqu'aux moindres détails. [...] La sanctification du travail de tous les jours est pour ainsi dire la charnière de la véritable spiritualité du chrétien plongé dans les réalités

temporelles.

*Synode des Evêques  
Lineamenta - IIème Assemblée spéciale pour L'Afrique, 27 juin 2006*

*Copyright - Secrétairerie Générale du Synode des Evêques  
et Libreria Editrice Vaticana*  
**COMMENTAIRE PASTORAL**

*Synode des Evêques  
Lineamenta - IIème Assemblée spéciale pour L'Afrique  
27 juin 2006*

"Il y a douze ans, du 10 avril au 8 mai 1994, fut célébrée la Première Assemblée Spéciale pour l'Afrique du Synode des Evêques sur le thème: "L'Eglise en Afrique et sa mission évangélisatrice vers l'an 2000: "vous serez mes témoins" (Ac 1,8)".

[...]

Pape Jean-Paul II, annonça le 13 novembre 2004 son intention de convoquer une Deuxième Assemblée Spéciale pour l'Afrique du Synode des Evêques. Le Saint-Père Benoît XVI a confirmé le projet de son prédécesseur en communiquant le 22 juin 2005, en présence du Conseil Spécial pour l'Afrique de la Secrétairerie Générale du Synode des Evêques, sa décision de convoquer à Rome la Deuxième Assemblée Spéciale pour l'Afrique du Synode des Evêques.

En collaboration avec le Conseil susmentionné, Sa Sainteté a défini le thème de l'Assise synodale: "L'Eglise en Afrique au service de la réconciliation, de la justice et de la paix: "Vous êtes le

sel de la terre. Vous êtes la lumière du monde" (Mt 5,13-14)".

[...]

Grâce à Dieu, ces dernières années, l'Eglise catholique, Famille de Dieu qui chemine en Afrique, a connu un ultérieur développement sur tout le continent, en particulier pour ce qui est du nombre des fidèles qui, selon les données statistiques de 2004, atteint désormais un total de 148.817.000, 630 évêques et 31.259 prêtres, pour lesquels on dénombre 20.358 diocésains et 10.901 réguliers. Puis, il y a 7.791 frères lais, 57.475 consacrées et 379.656 catéchistes. Les vocations missionnaires africaines qui ouvrent pastoralement auprès d'autres Eglises particulières en Afrique ou sur d'autres continents se sont considérablement accrues. Les activités d'éducation et d'assistance de l'Eglise ont été déterminantes en de nombreux pays touchés par différentes situations d'urgence".

© *Copyright - Secrétairerie Générale du Synode des Evêques  
et Libreria Editrice Vaticana*

Voir le document sur internet à [www.vatican.va](http://www.vatican.va)

**MARS**



## MARS

**Pour que le rôle des femmes soit plus apprécié et valorisé dans chaque nation du monde.**

*Chers frères et soeurs,*

Je suis très heureux de vous accueillir et de vous saluer, vous qui participez au congrès international sur le thème: "Femme et homme, l'humanum dans son intégralité", organisé à l'occasion du XX anniversaire de la publication de la Lettre apostolique *Mulieris dignitatem*. [...]

En ouvrant les travaux de la V Conférence générale de l'épiscopat latino-américain et des Caraïbes, en mai dernier au Brésil, j'ai eu l'occasion de rappeler combien persiste encore une mentalité machiste, qui ignore la nouveauté du christianisme qui reconnaît et proclame l'égale dignité et responsabilité de la femme par rapport à l'homme. Il y a des lieux et des cultures où la femme est discriminée et sous-évaluée pour le seul fait d'être femme, où l'on a même recours à des arguments religieux et à des pressions familiales, sociales et culturelles pour soutenir la disparité des sexes, où sont perpétrés des actes de violence à l'égard de la femme, faisant d'elle un objet de mauvais traitements et d'exploitation dans la publicité et dans l'industrie de la consommation et du divertissement. Face à des phénomènes aussi graves et persistants, l'engagement des chrétiens apparaît encore plus urgent, afin qu'ils deviennent partout les promoteurs d'une culture qui reconnaisse à la femme, dans le droit et dans la réalité des faits, la dignité qui lui revient. [...]

L'Etat, quant à lui, doit soutenir, par des politiques sociales appropriées, tout ce qui promeut la stabilité et l'unité du mariage, la dignité et la responsabilité des conjoints, leur droit et leur devoir irremplaçable d'éducateurs de leurs enfants. Par ailleurs, il est

nécessaire que la femme ait également la possibilité de collaborer à la construction de la société, en valorisant son "génie féminin" caractéristique.

*Benoît XVI*  
*Discours aux participants au Congrès International*  
*"Femme et Homme, l'humanum dans son intégralité"*  
*9 février 2008*

© Copyright - Libreria Editrice Vaticana

\*\*\*

5. [...] Il ne fait aucun doute que, sur la base de leur égale dignité avec les hommes, "les femmes ont entièrement le droit d'être activement impliquées dans tous les aspects de la vie publique, et que ce droit doit également être affirmé et garanti, si nécessaire, par une législation appropriée" (Ibid.). En vérité, dans certaines sociétés, les femmes ont fait de grands pas dans cette direction, et se trouvent engagées de manière plus décisive, - non sans avoir surmonté de nombreux obstacles -, dans la vie culturelle, sociale, économique et politique (cf. Ibid.). Il y a là un développement positif et encourageant que la Conférence de Pékin peut consolider davantage encore, particulièrement en appelant tous les pays à dépasser les situations qui empêchent les femmes d'être reconnues, respectées et appréciées dans leur dignité et leur compétence.

Des changements profonds sont nécessaires dans les attitudes et l'organisation de la société, pour favoriser la participation des femmes dans la vie publique, tout en tenant compte des obligations spéciales des femmes et des hommes à l'égard de leurs familles. En certains cas des changements seront aussi nécessaires pour donner aux femmes la possibilité d'accéder à

la propriété et à la gestion de leurs avoirs. Il ne faudra pas négliger non plus les difficultés spéciales et les problèmes qui se posent aux femmes célibataires qui vivent seules ou qui sont à la tête d'une famille.

6. En fait, le développement et le progrès impliquent l'accès aux ressources et aux opportunités, l'accès équitable non seulement entre pays moins développés, pays en développement et pays riches, ainsi qu'entre les différentes classes sociales et économiques, mais aussi entre les femmes et les hommes (cf. *Gaudium et Spes*, 9). Des efforts majeurs sont requis pour éliminer toute discrimination des femmes dans les secteurs qui touchent à l'éducation, la santé et l'emploi. Lorsque certains groupes et certaines classes sont systématiquement exclus de ces biens, et lorsque des communautés ou des pays manquent d'infrastructures sociales de base et d'opportunités économiques, les enfants et les femmes sont les premiers à pâtir de marginalisation. Et pourtant, là où sévit la pauvreté, ou face aux dévastations causées par les conflits et les guerres, ou par la tragédie des migrations forcées ou autres, ce sont souvent les femmes qui maintiennent les vestiges de la dignité humaine, qui défendent la famille et qui préservent les valeurs culturelles et religieuses. L'histoire est rédigée, pour ainsi dire exclusivement comme une narration des réalisations des hommes, alors qu'en fait et pour la meilleur part, elle est souvent moulée par l'action déterminée et persévérante des femmes en faveur du bien commun. J'ai écrit ailleurs des commentaires sur la dette contractée par l'homme envers la femme dans le domaine de la vie et de la défense de la vie (cf. Jean Paul II, *Mulieris Dignitatem*, 18). Mais il reste tant à dire et à écrire sur la dette énorme de l'homme envers la femme dans tous les autres domaines du progrès social et culturel! L'Eglise et la société humaine ont été et sont encore immensément enrichies par la présence unique et par les dons des femmes, et en particulier de celles qui se sont consacrées au Seigneur et qui se sont données, en Lui, au service des autres.

8. La plupart des sociétés doivent faire face au défi du soutien et même du renforcement du rôle de la femme dans la famille, couplé au devoir de lui donner la possibilité d'exercer ses talents et d'user de ses droits à l'édification de la société. Toutefois, le renforcement, sur une base d'égalité avec les hommes, de la présence des femmes dans le monde du travail, dans la vie publique et, en général, dans les processus de décision qui guident la société, restera problématique aussi longtemps que son coût continuera à peser lourdement sur le secteur privé. Dans ce domaine, il incombe à l'Etat d'exercer un devoir de subsidiarité, au travers d'initiatives appropriées sur le plan de la législation et de la sécurité sociale. Par contre, une perspective de politiques de libres marchés sans contrôle ne permettrait guère d'espérer que les femmes puissent surmonter les obstacles encombrant leur chemin.

*Jean Paul II*  
*Lettre à Mme Gertrude Mongella, Secrétaire Générale*  
*de la quatrième Conférence Mondiale des Nations Unies*  
*sur le rôle des femmes*  
*26 mai 1995*

© Copyright - Libreria Editrice Vaticana

Voir aussi [www.vatican.va](http://www.vatican.va):

- MULIERIS DIGNITATEM, JEAN-PAUL II, 15 août 1988.
- INTERVENTION DU SAINT-SIEGE, LORS DE LA 61 SESSION DE L'ASSEMBLEE, GENERALE DES NATIONS UNIES SUR LA PROMOTION DE L'EGALITE ENTRE LES SEXES ET L'AUTONOMISATION DES FEMMES, INTERVENTION DE S. EXC. MGR. CELESTINO MIGLIORE,

New York, 8 mars 2007

## COMMENTAIRE PASTORAL

*Claudio Barriga, S.J.*

En novembre 2007, la Cour de Qatif, en Arabie Saoudite, a condamné une jeune fille de 19 ans qui avait été violée à plusieurs reprises par 7 hommes à 200 coups de fouet et à six mois de prison. Son crime avait été celui de se trouver dans une voiture avec un homme qui n'était pas un membre de sa famille. Ce cas, qui indigna le monde, constitue une preuve supplémentaire de la situation injuste et difficile qu'un grand nombre de femmes doivent supporter dans de nombreux pays, dans tous les continents. Chaque jour, les victimes de violence physique et sexuelle se comptent par millions, très souvent dans leur propre foyer, avec une possibilité limitée de recours à la justice.

La discrimination sexuelle fait que les filles ont en général moins de possibilités d'aller à l'école. En fait, les deux tiers du total des personnes analphabètes dans le monde sont des femmes. On sait que leur niveau d'instruction a une relation directe avec leur espérance de vie et leur chance de progrès. Dans leur état de pauvreté (3/5 des personnes pauvres sont des femmes), beaucoup d'entre elles se voient poussées à la prostitution, qui les humilie et qui les expose au risque de graves violences et infirmités. La situation de millions de filles capturées et monnayées comme esclaves pour des services sexuels ou autres (dans certains cas, elles sont vendues par leurs propres parents), est encore plus dramatique. Dans de nombreuses sociétés, l'infanticide des filles, favorisant les enfants mâles, et l'avortement sélectif, pour éliminer le fœtus féminin, sont des pratiques répandues.

Un autre domaine de discrimination est celui des

différences salariales. Des études d'organismes internationaux indiquent qu'au Moyen-Orient et en Afrique du Nord, les femmes gagnent seulement 30% de ce que gagnent les hommes pour des travaux similaires. En Amérique latine et en Asie méridionale, ce chiffre s'élève à 40%, en Afrique sub-saharienne à 50%, en Europe centre-orientale et dans d'autres pays industrialisés à 60%. Ces antécédents trahissent un mépris du travail féminin et des rôles associés à la maternité. Cependant, une autre source de dégradation de la femme est constituée par l'industrie de la pornographie, qui mobilise chaque année 60 mille millions de dollars. Des données en provenance des Etats-Unis indiquent que 40% des utilisateurs d'Internet visitent des sites pornographiques au moins une fois par mois, chiffre qui s'élève à 70% chez les hommes de 18 à 34 ans.

Prions ce mois-ci pour qu'en commençant par nos propres foyers, les nations manifestent l'appréciation et la mise en valeur de la femme à travers des gestes concrets, tels que des initiatives destinées à leur garantir l'accès à l'éducation, le financement de programmes de l'Etat qui renforcent le rôle de la femme, des législations favorables et la promotion active de la participation de la femme à la vie politique, entre autres.

## **CELEBRATION LITURGIQUE**

**EUCCHARISTIE:**

**Messe votive de Marie, Mère de l'Eglise (MR, messes votives).**

**CELEBRATION DE LA PAROLE:**

**Première lecture:** Marie, siège de la Sagesse: Pr 4,7-13.

**Psaume:** Le Seigneur annonce la paix à son peuple: Ps 84.

**Deuxième lecture:** Dieu a envoyé son Fils, né d'une femme: Ga 4,4-7.

**Evangile:** Voilà ta mère: Jn 19,25-27.

### **QUESTIONS DE REFLEXION INDIVIDUELLE ET EN GROUPE**

1. Où - et dans quelles situations - voyons-nous une discrimination contre la femme dans notre pays et dans notre société?
2. Dans quelles situations les femmes elles-mêmes tombent-elles dans des attitudes machistes (avec leurs fils ou leurs filles, ou avec elles-mêmes)?
3. Quelles initiatives pouvons-nous prendre dans notre quartier ou notre communauté pour aider les femmes à faire toujours respecter leur dignité?

### **INTENTION MISSIONNAIRE**

**Pour qu'à la lumière de la lettre qui leur a été adressée par le pape Benoît XVI, les évêques, les prêtres, les personnes consacrées et les fidèles laïques de l'Eglise en République Populaire de Chine s'engagent à être signe et instrument d'unité, de communion et de paix.**

4. En tant que Pasteur universel de l'Eglise, je désire manifester ma vive reconnaissance au Seigneur pour le témoignage de fidélité dans la souffrance donné par la communauté catholique chinoise dans des circonstances vraiment difficiles. En même

temps, je ressens comme étant de mon devoir profond et indéfectible, et comme l'expression de mon amour de père l'urgence de confirmer dans la foi les catholiques chinois et de favoriser leur unité par les moyens qui sont propres à l'Eglise.

Je suis aussi avec un intérêt particulier la vie de tout le Peuple chinois, Peuple que j'apprécie profondément et pour lequel j'ai des sentiments d'amitié, au point de formuler le souhait "de voir rapidement instaurées des voies concrètes de communication et de collaboration entre le Saint-Siège et la République Populaire de Chine", car "l'amitié se nourrit de contacts, du partage des sentiments dans les situations heureuses et tristes, de solidarité, d'aide réciproque". [...]

A la lumière de ces principes auxquels on ne peut renoncer, la solution des problèmes existants ne peut être recherchée à travers un conflit permanent avec les Autorités civiles légitimes; dans le même temps, une complaisance envers ces mêmes Autorités n'est cependant pas acceptable quand ces dernières interfèrent de manière indue dans des matières qui concernent la foi et la discipline de l'Eglise. Les Autorités civiles sont bien conscientes que l'Eglise, dans son enseignement, invite les fidèles à être de bons citoyens, des collaborateurs respectueux et actifs en faveur du bien commun de leur Pays, mais il est également clair qu'elle demande à l'Etat de garantir à ces mêmes citoyens catholiques le plein exercice de leur foi, dans le respect d'une authentique liberté religieuse.

8. [...] La communion et l'unité - que l'on me permette de le répéter (cf. n. 5) - sont des éléments essentiels et partie intégrante de l'Eglise catholique: c'est pourquoi le projet d'une Eglise "indépendante" du Saint-Siège, dans le cadre religieux, est incompatible avec la doctrine catholique.

Je suis conscient des graves difficultés auxquelles vous

devez faire face dans une telle situation pour vous maintenir fidèles au Christ, à son Eglise et au Successeur de Pierre. En vous rappelant que - comme l'affirmait déjà saint Paul (cf. Rm 8,35-39) - aucune difficulté ne peut nous séparer de l'amour du Christ, j'ai confiance que vous saurez faire tout votre possible, en vous en remettant à la grâce du Seigneur, pour sauvegarder l'unité et la communion ecclésiales, même au prix de grands sacrifices.

12. [...] Comme je le faisais déjà remarquer (cf. nn. 2, alinéa 1; 4, alinéa 1), il n'est malheureusement pas encore permis aux membres des communautés catholiques dans votre pays - spécialement aux Evêques, aux prêtres et aux personnes consacrées - de vivre et d'exprimer, pleinement et de manière visible, certains aspects de leur appartenance à l'Eglise et de leur communion hiérarchique avec le Pape, étant normalement empêchés de libres contacts avec le Saint-Siège et avec les autres communautés catholiques dans les différents pays. Il est vrai que, ces dernières années, l'Eglise jouit, en regard du passé, d'une plus grande liberté religieuse. Toutefois, on ne peut nier que demeurent de graves limitations qui touchent le cœur de la foi et qui, dans une certaine mesure, étouffent l'activité pastorale. A ce sujet, je renouvelle le souhait (cf. n. 4, alinéas 2-4) que, au cours d'un dialogue respectueux et ouvert entre le Saint-Siège et les Evêques chinois, d'une part, et les Autorités gouvernementales, d'autre part, puissent être dépassées les difficultés mentionnées et que l'on parvienne ainsi à une entente profitable, qui sera au bénéfice des communautés catholiques et de la convivialité sociale.

*Benoît XVI*  
*Lettre aux évêques, aux prêtres, aux personnes consacrées*  
*et aux fidèles laïcs de l'Eglise Catholique en*  
*République Populaire de Chine*  
*27 mai 2007*

© Copyright - Libreria Editrice Vaticana

Voir la lettre complète à: [www.vatican.va](http://www.vatican.va)

### **COMMENTAIRE PASTORAL**

*Claudio Barriga, S.J.*

C'est la première fois qu'un Pape écrit une lettre à la communauté catholique d'une région particulière. La raison en est évidente, car le Saint-Père désire témoigner de sa proximité et de l'appui de l'Eglise à une communauté qui a souffert et qui continue à traverser de dures tribulations. Bien que la lettre ait été interdite par le gouvernement, les fidèles ont pu la recevoir avec joie et obéissance filiale, tant elle conforte leur conscience de former une partie importante de l'Eglise universelle. Jusqu'aujourd'hui, le régime communiste n'accorde la liberté de culte qu'à l'Association patriotique catholique de Chine, qui ne reconnaît pas officiellement la primauté du Pape. Beaucoup de membres de cette Association adhèrent secrètement à l'Eglise qui demeure fidèle à Rome dans la clandestinité. Il n'est donc pas correct d'affirmer qu'il y a deux Eglises en Chine, l'une officielle et l'autre clandestine, mais bien qu'il n'y a qu'une seule Eglise qui vit une situation extrêmement difficile. On estime que sur les 12 millions de catholiques chinois, dans 150 diocèses, environ les deux tiers refusent le contrôle de l'Association patriotique. La lettre du Pape servira à encourager la foi de tous, en les aidant à se sentir unis et appuyés par le Saint-Siège.

**AVRIL**



## AVRIL

**Pour que le Seigneur bénisse le travail des agriculteurs par une récolte abondante, et pour qu'Il rende les peuples les plus riches sensibles au drame de la faim dans le monde.**

4. [...] La première valeur en jeu, lorsqu'on prend en considération la terre et ceux qui la travaillent, est sans aucun doute le principe qui reconduit la terre à son Créateur: la terre appartient à Dieu! C'est donc selon sa loi qu'elle doit être traitée. Si, à l'égard des ressources naturelles, surtout sous la poussée de l'industrialisation, s'est affirmée une culture irresponsable de la "domination", qui a eu des conséquences écologiques destructrices, cela ne répond certainement pas au dessein de Dieu. "Soyez féconds, multipliez, emplissez la terre et soumettez-la; dominez sur les poissons de la mer, les oiseaux du ciel" (Gn 1,28). Ces célèbres paroles de la Genèse confient la terre à l'usage et non pas aux abus de l'homme. Elles ne font pas de l'homme l'arbitre absolu du gouvernement de la terre, mais le "collaborateur" du Créateur: une mission merveilleuse, mais également marquée par des limites précises, qui ne peuvent impunément être franchies.

Il s'agit d'un principe à rappeler dans la production agricole elle-même, lorsqu'il s'agit de la promouvoir par l'application de biotechnologies, qui ne peuvent pas seulement être évaluées sur la base d'intérêts économiques immédiats. Il est tout d'abord nécessaire de les soumettre à un contrôle scientifique et éthique rigoureux, pour éviter qu'elles ne débouchent sur des désastres pour la santé de l'homme et l'avenir de la terre.

5. L'appartenance constitutive de la terre à Dieu fonde également le principe, si cher à la doctrine sociale de l'Eglise, de la destination universelle des biens de la terre (cf. *Centesimus annus*, n. 6). Ce que Dieu a donné à l'homme, il le lui a donné avec un cœur de Père, qui prend soin de ses enfants, sans exception. La

terre de Dieu est donc également la terre de l'homme, et de tous les hommes! Cela n'implique certes pas l'illégitimité du droit à la propriété, mais en exige une conception et une régulation conséquente, qui en sauvegardent et en promeuvent la "fonction sociale" intrinsèque (cf. *Mater et magistra*, n. 106; *Populorum progressio*, n. 23).

Chaque homme, chaque peuple, a le droit de vivre des fruits de la terre. Il s'agit d'un scandale intolérable en ce début du nouveau millénaire, que de très nombreuses personnes soient encore victimes de la faim et vivent dans des conditions indignes de l'homme. Nous ne pouvons plus nous limiter à des réflexions académiques: il faut faire disparaître cette honte de l'humanité grâce à des choix politiques et économiques appropriés et de dimension planétaire. Comme je l'ai écrit dans le Message au Directeur général de la FAO, à l'occasion de la Journée mondiale de l'Alimentation, il faut "extraire à la racine les mauvaises herbes qui engendrent la faim et la dénutrition" (cf. *ORLF* n. 43 du 24 octobre 2000). Les causes de cette situation, comme on le sait, sont multiples. Parmi les plus absurdes, il y a les fréquents conflits internes dans divers pays, souvent de véritables guerres des pauvres. Il existe aussi le lourd héritage d'une distribution souvent injuste de la richesse, au sein de chaque nation et au niveau mondial.

7. (...) Les grandes questions posées par le secteur agricole, dans lequel vous êtes directement engagés, doivent elles aussi être affrontées non seulement comme des questions techniques" ou "politiques", mais, à la base, comme "des questions morales".

*Jean Paul II, Jubilé du monde agricole, 11 novembre 2000*

© Copyright - Libreria Editrice Vaticana

Voir aussi sur internet à [www.vatican.va](http://www.vatican.va): Message du pape Benoît XVI au Directeur de la FAO, Mr Jacques Diouf, à l'occasion de la Journée mondiale de l'alimentation 2007, 4 octobre 2007.

### **COMMENTAIRE PASTORAL**

*Claudio Barriga, S.J.*

Il a été calculé qu'en Inde, ces dix dernières années, environ 150.000 paysans pauvres se sont suicidés, accablés par leurs dettes. Les conditions exigeantes du marché, unies à beaucoup d'autres facteurs, ont rendu leur situation insoutenable.

D'autres scénarios d'angoisse se répètent dans la paysannerie de nombreux pays du tiers monde. Les injustices structurelles, la carence chronique de ressources, les désastres naturels, les programmes gouvernementaux inefficaces -et parfois corrompus -, qui sont dépourvus de la sensibilité politique adéquate, entre autres, sont quelques-unes des causes qui maintiennent ces paysans dans leur éternelle pauvreté.

Cette situation, unie au drame de la faim dans le monde, préoccupe le Saint-Père, qui nous demande de prier. Le Pape a appelé les autorités des nations à prendre des mesures efficaces, comme par exemple des politiques donnant à la paysannerie un appui technique et comptable qui leur permettrait de moderniser leur production, et d'être assistés dans la commercialisation de leurs produits, vendus à un juste prix.

L'augmentation de la productivité à travers l'utilisation de meilleures semences et de meilleurs facteurs de production constitue aujourd'hui une possibilité réelle. Le point faible se trouve au niveau de la distribution, aussi bien celle des aliments que celle de la technologie de production et de commercialisation. La production locale - pour autant qu'elle existe - doit concourir

dans des conditions inégales sur le marché international. De nombreux pays riches protègent leur agriculture en la subsidiant, tandis que les pays pauvres ne donnent pas de priorité à l'investissement dans ce secteur.

Prions pour qu'au motif de la mise en valeur et du respect que méritent ces paysans et leurs cultures, des mesures adéquates soient prises qui nous rapprochent de l'accomplissement des Objectifs de développement du millénaire. Le Sommet mondial de l'alimentation en 1996 s'était proposé de réduire de moitié la faim dans le monde pour l'année 2015. En réalité, il y a aujourd'hui plus de gens qui ont faim - 820 millions - qu'il n'y en avait en 1996. Et ce chiffre augmente chaque année de quatre millions.

## **CELEBRATION LITURGIQUE**

**EUCCHARISTIE:**

**Messe pour après la récolte** (MR, messes pour des nécessités variées).

**CELEBRATION DE LA PAROLE:**

**Première lecture:** Souviens-toi du Seigneur qui t'a donné les richesses de la terre: Dt 8,7-18.

**Psaume:** La terre est pleine de ta grâce, Seigneur: Ps 103.

**Deuxième lecture:** Signification des biens de la terre: 1Tm 6,6-19.

**Évangile:** Dieu revêt les fleurs des champs: Mt 6,25-34.

### **QUESTIONS DE REFLEXION INDIVIDUELLE ET EN GROUPE**

1. Mettons en commun et commentons les situations qui affligent les paysans dans notre pays.
2. Pourquoi le Pape dit-il que les problèmes qui affligent le monde agricole sont des "problèmes moraux" plus que "des problèmes techniques?".
3. Que pouvons-nous faire pour aider à soulager la faim dans le monde?

### **INTENTION MISSIONNAIRE**

**Pour que les chrétiens qui oeuvrent dans les territoires où la condition des pauvres, des faibles, des femmes et des enfants est la plus tragique soient des signes d'espérance, grâce à leur témoignage courageux de l'Évangile de la solidarité et de l'amour.**

33. En ce qui concerne les collaborateurs qui accomplissent concrètement le travail de la charité dans l'Église, l'essentiel a déjà été dit: ils ne doivent pas s'inspirer des idéologies de l'amélioration du monde, mais se laisser guider par la foi qui, dans l'amour, devient agissante (cf. Ga 5,6).

Ils doivent donc être des personnes touchées avant tout par l'amour du Christ, des personnes dont le Christ a conquis le cœur par son amour, en y réveillant l'amour pour le prochain. Le critère qui inspire leur action devrait être l'affirmation présente dans la Deuxième Lettre aux Corinthiens: "L'amour du Christ nous pousse" (5,14). La conscience qu'en Lui Dieu lui-même s'est donné pour nous jusqu'à la mort doit nous amener à ne plus vivre pour nous-mêmes, mais pour Lui et avec Lui pour les autres. Celui qui aime le Christ aime l'Eglise, et il veut qu'elle soit toujours plus expression et instrument de l'amour qui émane de Lui. Le collaborateur de toute Organisation caritative catholique veut travailler avec l'Eglise et donc avec l'Evêque, afin que l'amour de Dieu se répande dans le monde. En participant à la mise en œuvre de l'amour de la part de l'Eglise, il veut être témoin de Dieu et du Christ et, précisément, pour cela il veut faire gratuitement du bien aux hommes.

34. L'ouverture intérieure à la dimension catholique de l'Eglise ne pourra pas ne pas disposer le collaborateur à vivre en harmonie avec les autres Organisations pour répondre aux différentes formes de besoin; cela devra cependant se réaliser dans le respect du profil spécifique du service demandé par le Christ à ses disciples. Dans son hymne à la charité (cf. 1Co 13), saint Paul nous enseigne que la charité est toujours plus qu'une simple activité: "J'aurai beau distribuer toute ma fortune aux affamés, j'aurai beau me faire brûler vif, s'il me manque l'amour, cela ne sert à rien" (v. 3). Cette hymne doit être la Magna Charta de l'ensemble du service ecclésial. En elle sont résumées toutes les réflexions qu'au long de cette Encyclique j'ai développées sur l'amour. L'action concrète demeure insuffisante si, en elle, l'amour pour l'homme n'est pas perceptible, un amour qui se nourrit de la rencontre avec le Christ. La participation profonde et personnelle aux besoins et aux souffrances d'autrui devient ainsi une façon de m'associer à lui: pour que le don n'humilie pas

l'autre, je dois lui donner non seulement quelque chose de moi, mais moi-même, je dois être présent dans le don en tant que personne.

35. Cette juste manière de servir rend humble celui qui agit. Il n'assume pas une position de supériorité face à l'autre, même si la situation de ce dernier peut à ce moment-là être misérable. Le Christ a pris la dernière place dans le monde - la croix - et, précisément par cette humilité radicale, il nous a rachetés et il nous aide constamment. Celui qui peut aider, reconnaît que c'est justement de cette manière qu'il est aidé lui-aussi. Le fait de pouvoir aider n'est ni son mérite ni un titre d'orgueil. Cette tâche est une grâce. Plus une personne ouvre pour les autres, plus elle comprendra et fera sienne la Parole du Christ: "Nous sommes des serviteurs quelconques" (Lc 17,10). En effet, elle reconnaît qu'elle agit non pas en fonction d'une supériorité ou d'une plus grande efficacité personnelle, mais parce que le Seigneur lui en fait don. Parfois, le surcroît des besoins et les limites de sa propre action pourront l'exposer à la tentation du découragement. Mais c'est alors justement que l'aidera le fait de savoir qu'elle n'est, en définitive, qu'un instrument entre les mains du Seigneur; elle se libérera ainsi de la prétention de devoir réaliser, personnellement et seule, l'amélioration nécessaire du monde. Humblement, elle fera ce qu'il lui est possible de faire et, humblement, elle confiera le reste au Seigneur. C'est Dieu qui gouverne le monde et non pas nous. Nous, nous lui offrons uniquement nos services, pour autant que nous le pouvons, et tant qu'il nous en donne la force. Faire cependant ce qui nous est possible, avec la force dont nous disposons, telle est la tâche qui maintient le bon serviteur de Jésus-Christ toujours en mouvement: "L'amour du Christ nous pousse" (2Co 5,14).

*Benoît XVI*  
*Lettre Encyclique "Deus Caritas Est"*  
*25 décembre 2005*

© Copyright - Libreria Editrice Vaticana

Voir le document complet sur internet à: [www.vatican.va](http://www.vatican.va)

### COMMENTAIRE PASTORAL

*Claudio Barriga, S.J.*

L'Intention de prière de ce mois exprime la proximité du Saint-Père avec tous ceux qui servent l'évangélisation dans des endroits affligés par la guerre, les catastrophes naturelles, l'injustice grave, les migrations forcées, le manque de ressources etc. Comme toujours, les plus lésés sont "les faibles, les petits, les femmes et les enfants". L'Eglise désire leur montrer par des gestes concrets l'amour de prédilection de Dieu envers ceux qui souffrent le plus. La vie des prêtres et des personnes consacrées, des catéchistes et des communautés, doit rendre témoignage de cette solidarité et de cet amour de Dieu pour les plus déshérités de ses filles et de ses fils. C'est ce que nous demandons ce mois-ci, en donnant notre appui spirituel à ceux qui doivent annoncer la foi dans des conditions tragiques.

Écoutons Jean-Paul II s'adressant à de pauvres gens au Pérou: "Je veux vous dire dès le début que j'admire et que j'encourage de tout coeur le travail désintéressé des prêtres, des religieux, des religieuses et des laïcs qui, en suivant l'exemple de Jésus et en communion avec toute l'Eglise, sont dévoués à votre service et à votre aide; en rendant témoignage du Christ qui, étant riche, s'est fait pauvre librement, est né dans la pauvreté d'une crèche, a annoncé la libération aux pauvres, s'est identifié avec les

humbles, en a fait ses disciples et leur a promis son Royaume"  
(dans "VILLA EL SALVADOR", le 5 février 1985).

Voir le document complet sur internet à: [www.vatican.va](http://www.vatican.va)

**MAI**

## MAI

### **Pour que les laïcs et les communautés chrétiennes se fassent promoteurs responsables des vocations sacerdotales et religieuses.**

3. [...] Bien chers membres de Serra International, vous êtes engagés d'une manière spéciale à la promotion des vocations. N'oubliez jamais que votre engagement doit être avant tout un engagement à la prière, à une prière constante, inlassable et résolument confiante. La prière touche le coeur de Dieu. La prière est la puissante clé qui ouvre la solution de la question des vocations. En même temps, la prière pour les vocations est également une école de vie, comme j'ai eu récemment l'occasion de le souligner: "En priant pour les vocations, nous apprenons à regarder les besoins de vie et de salut du monde et de chaque personne avec la sagesse de l'Évangile; prier pour les vocations est une manière de partager l'amour et la compassion du Christ pour toute l'humanité". (*Message pour la 38e Journée mondiale de prière pour les vocations*, 14 septembre 2000, n. 6).

4. En plus de la prière, la promotion des vocations exige également que l'on s'efforce constamment d'appeler l'attention des gens sur cette nécessité par le témoignage personnel, de telle sorte que l'appel de Dieu puisse rencontrer chez ceux qu'il concerne une oreille préparée et une généreuse réponse. Tel est le but de vos efforts de diffusion d'une authentique culture des vocations. [...]

Il y a pour chacun, parmi le Peuple de Dieu, une mission spécifique qui l'attend. Les besoins de la "moisson" sont si grands que tous les membres du Peuple de Dieu doivent progresser dans la conscience "qu'ils sont appelés". Les dons et les tâches qui s'associent à l'engagement des chrétiens dans l'ordre temporel sont tout à fait significatifs, et sont avant tout la responsabilité des laïcs. Toutefois, il est clair que les ministères tournés vers la guidance et

la croissance de la communauté ecclésiale dans la sainteté, à savoir le sacerdoce et la vie consacrée, sont tout spécialement concernés. Vous comprenez bien cela, en tant que membres de Serra: les membres du laïcat, que vous êtes, sont particulièrement engagés dans la promotion de telles vocations.

5. Votre engagement dans la promotion des vocations, bien chers membres de Serra, s'inscrit dans ce contexte ecclésial. Ce dévouement qui est le vôtre donne l'assurance que le problème des vocations ne reste pas le souci des seuls pasteurs, mais qu'il est porté à l'attention de tous, et particulièrement à l'attention des familles et des éducateurs. Ceci revêt une importance vitale. [...]

*Jean Paul II*  
*Allocution aux membres de "Serra International"*  
*7 décembre 2000*

## **COMMENTAIRE PASTORAL**

*Claudio Barriga, S.J.*

Dans beaucoup de parties du monde, les laïcs chrétiens sont nombreux à se plaindre du manque de vocations au sacerdoce et à la vie consacrée. Il se plaignent et ils ne font que se plaindre, en pensant sans doute qu'ils ne peuvent rien faire d'autre à ce sujet. Peut-être s'imaginent-ils que les prêtres et les religieuses sont seuls concernés par cette tâche. L'Intention de prière du Saint-Père pour ce mois nous dit autre chose, en nous précisant que la responsabilité des laïcs et de toute la communauté est également engagée dans la participation active à la promotion des vocations. Comment? Que peut-on faire? Il y a différentes activités que le peuple chrétien peut et doit développer dans ses communautés pour parvenir à créer ce que Jean-Paul II appelait une "culture des vocations". Celle-ci peut être définie comme un environnement

favorable, développé et vécu au niveau d'une Eglise locale, propice aux appels que Dieu fait aux jeunes pour qu'ils se mettent à sa suite. La culture des vocations devient réalité en se traduisant en actions pratiques:

- Prier sans cesse et publiquement pour de nouvelles vocations. Que l'on entende évoquer ce thème dans le cadre de messes, d'heures saintes, de réunions de communautés, d'instances de formation, etc.

- Prier également en faveur de la persévérance de ceux qui ont déjà été appelés (on peut préciser le nom et le prénom des séminaristes et des religieuses du diocèse que l'on recommande dans la prière).

- Inviter de jeunes religieux à donner leur témoignage lors de messes ou de réunions de jeunes.

- Mettre sur pied des activités spécifiques pendant la semaine de prière pour les vocations, au mois de mai.

- Encourager l'estime portée aux personnes consacrées, l'évêque, les curés et autres membres du clergé, les religieuses; les défendre, veiller sur eux, célébrer leurs anniversaires d'ordination ou de consécration.

- Créer dans la paroisse ou le collège un "groupe des vocations", qui se charge de maintenir bien vivante la promotion du thème.

Jean-Paul II a adressé le message ci-dessus aux membres de Serra international, un mouvement laïque dont le charisme spécifique consiste justement à promouvoir des vocations. Dans les paroisses et les communautés où le mouvement est représenté, et au-delà, les membres de Serra international sont les moteurs de cet effort laïque en faveur des vocations, parfois même à l'échelle de tout un diocèse.

Si vous êtes intéressés à les contacter et à les inviter, visitez leur page web sur [www.serra.org](http://www.serra.org).

## CELEBRATION LITURGIQUE

### EUCCHARISTIE:

**Messe pour les vocations** (MR, messes pour des nécessités variées).

### CELEBRATION DE LA PAROLE:

**Première lecture:** Quitte la terre et la maison de ton père: Gn 12,1-4.

**Psaume:** Seigneur, je viens faire ta volonté: Ps 39.

**Deuxième lecture:** Voici que je me tiens à la porte et je frappe: Ap 3,14-22.

**Evangile:** La moisson est abondante: Mt 9,35-38.

## QUESTIONS DE REFLEXION INDIVIDUELLE ET EN GROUPE

1. Qu'est-ce que je fais personnellement et que faisons-nous dans la communauté pour promouvoir les vocations sacerdotales et religieuses?
2. Pourquoi est-il essentiel de comprendre que la promotion des vocations n'est pas seulement la tâche des religieux, mais bien celle de toute la communauté chrétienne?

3. Laquelle des mesures pratiques identifiées précédemment pourrions-nous commencer à réaliser dans notre propre communauté et au sein de nos propres familles?

#### **INTENTION MISSIONNAIRE**

**Pour que les Eglises catholiques de formation récente, reconnaissantes au Seigneur du don de la foi, soient prêtes à participer à la mission universelle de l'Eglise, en offrant leur disponibilité à prêcher l'Evangile dans le monde entier.**

*Toutes les Eglises pour le monde entier*

A l'occasion de la prochaine Journée mondiale des Missions, je voudrais inviter le Peuple de Dieu tout entier - pasteurs, prêtres, religieux, religieuses et laïcs - à une réflexion commune sur l'urgence et sur l'importance que revêt, à notre époque également, l'action missionnaire de l'Eglise. Les paroles à travers lesquelles Jésus Christ, crucifié et ressuscité, avant de monter au Ciel, confia aux Apôtres le mandat missionnaire: "Allez, de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit, leur apprenant à observer tout ce que je vous ai prescrit", ne cessent en effet de résonner, comme un rappel universel et un appel ardent. Et il ajouta: "Et voici que je suis avec vous jusqu'à la fin du monde" (Mt 28,19-20).

[...]

"Toutes les Eglises pour le monde entier": tel est le thème choisi pour la prochaine Journée mondiale des Missions. Celui-ci invite les Eglises locales de tous les continents à une conscience partagée de la nécessité urgente de relancer l'action missionnaire face aux multiples et graves défis de notre temps. Les conditions dans lesquelles vit l'humanité ont certainement changé, et au cours des dernières décennies, un grand effort a été accompli pour la diffusion de l'Evangile, en particulier à partir du Concile Vatican

## II.

Il reste toutefois encore beaucoup à faire pour répondre à l'appel missionnaire que le Seigneur ne se lasse pas d'adresser à tous les baptisés. Il continue d'appeler en premier lieu les Eglises dites d'antique tradition, qui, par le passé, ont fourni aux missions, au-delà des moyens matériels, également un nombre important de prêtres, de religieux, de religieuses et de laïcs, donnant lieu à une coopération efficace entre communautés chrétiennes. De cette coopération sont nés d'abondants fruits apostoliques tant pour les jeunes Eglises en terre de mission, que pour les réalités ecclésiales dont provenaient les missionnaires.

Le Bon Pasteur invite également les Eglises de récente évangélisation à se consacrer généreusement à la *missio ad gentes*. Bien qu'elles rencontrent de nombreuses difficultés et obstacles dans leur développement, ces communautés sont en croissance constante. Heureusement, certaines d'entre elles connaissent une abondance de prêtres et de personnes consacrées, dont un grand nombre, en dépit des nombreuses nécessités *in loco*, sont toutefois envoyés pour accomplir leur service apostolique ailleurs et également dans les terres d'ancienne évangélisation.

On assiste de cette façon à un "échange de dons" providentiel, qui va au bénéfice de tout le Corps mystique du Christ. Je souhaite vivement que la coopération missionnaire s'intensifie, en valorisant les potentialités et les charismes de chacun. Je souhaite, en outre, que la Journée mondiale des Missions contribue à rendre toutes les communautés chrétiennes et chaque baptisé toujours plus conscients de l'universalité de l'appel du Christ à diffuser son Royaume jusqu'aux extrémités de la planète.

"L'Eglise est missionnaire par nature - écrit Jean-Paul II dans l'Encyclique *Redemptoris missio* - car le précepte du Christ

n'est pas quelque chose de contingent ni d'extérieur, mais il est au coeur même de l'Eglise. Il en résulte que toute l'Eglise, que chaque Eglise, est envoyée aux païens. Les jeunes Eglises elles-mêmes, précisément pour que ce zèle missionnaire fleurisse chez les membres de leur patrie, doivent dès que possible, participer effectivement à la mission universelle de l'Eglise en envoyant elles aussi des missionnaires pour annoncer l'Evangile par toute la terre, même si elles souffrent d'une pénurie du clergé" (n. 62).

*Benoît XVI*  
*Message pour la Journée Mondiale des Missions 2007*  
*27 mai 2007*

© *Copyright - Libreria Editrice Vaticana*

Voir aussi sur internet à [www.vatican.va](http://www.vatican.va): Jean Paul II, *Redemptoris Missio*, 07.12.1990, (spécialement les nn. 62-79).

## **COMMENTAIRE PASTORAL**

*Claudio Barriga, S.J.*

L'Intention de prière de ce mois est en connexion avec l'Intention missionnaire d'octobre. Maintenant, en mai, un appel particulier est fait aux Eglises locales de fondation récente. Elles sont invitées, en dépit de leur jeunesse et du manque de ressources, à s'ouvrir à l'envoi de missionnaires à d'autres communautés chrétiennes. En octobre, nous serons invités à prier pour que tout le peuple de Dieu assume sa responsabilité missionnaire.

Ceci n'est pas un langage qui nous est étranger, à nous, membres de l'Apostolat de la Prière. Nous sommes nés dans un contexte ecclésial d'expansion missionnaire, lorsque les frontières de l'évangélisation s'ouvraient à des pays lointains, auxquels nous ne pouvions pas accéder auparavant. Notre fondation, en 1844, eut lieu précisément le jour de la fête de saint François Xavier. Le message novateur de cette proposition, qui captiva dès le début des milliers de chrétiens, puis des millions, fut que la responsabilité missionnaire était l'affaire de tous: tous pouvaient apporter quelque chose à l'Eglise et aux missions, par la simple offrande à Dieu de leurs vies et de leurs activités quotidiennes. Le travail, la souffrance, les joies et les peines, tout pouvait être uni au sacrifice eucharistique de Jésus et ainsi offert pour la tâche missionnaire de l'Eglise. Par conséquent, nul n'était démuné au point de ne pouvoir aider, même si c'était en offrant la douleur d'une maladie ou d'un âge avancé. S'il ne pouvait aller lui-même en mission dans des pays lointains, il pouvait prier pour les autres et associer de cette façon sa vie à l'oeuvre de l'Eglise.

Prions ce mois-ci pour que les Eglises les plus jeunes, et parfois les plus pauvres, soient aussi disponibles pour participer à cette tâche. La dimension missionnaire est essentielle à l'Eglise et nul ne peut donc y rester étranger. Tous doivent et peuvent donner leur apport. "Toute l'Eglise et chaque Eglise est envoyée aux gens." Les communautés les plus jeunes pourront déjà le faire par la prière, qui les unit spirituellement à la grande Eglise et à ses préoccupations. Il faut également espérer qu'elles puissent envoyer des missionnaires là où les ministres évangélistes manquent le plus.

**JUIN**



## JUIN

**Pour que l'attention internationale envers les pays les plus pauvres suscite une aide plus concrète, en particulier pour les soulager de la charge écrasante de la dette envers l'étranger.**

La remise de la dette n'est, bien sûr, qu'un des aspects de la tâche beaucoup plus vaste qui est de combattre la pauvreté, et d'assurer que les citoyens des pays les plus pauvres puissent participer plus pleinement au banquet de la vie. Les programmes de remise de la dette doivent être accompagnés par l'introduction de politiques économiques solides et d'une bonne gestion. Mais il est tout aussi important, sinon plus, que les bénéfices qui dérivent de la remise de la dette atteignent les plus pauvres, à travers un système soutenu et solide d'investissements dans les capacités des personnes humaines, en particulier à travers l'éducation et l'assistance médicale. La personne humaine est la première ressource de toute nation et de toute économie.

La remise de la dette est toutefois urgente. Elle est, de nombreux points de vue, une condition afin que les pays pauvres puissent poursuivre leur lutte contre la pauvreté. Ce fait est désormais reconnu par tous, et il faut souligner le mérite de tous ceux qui ont contribué à ce changement de direction.

Quoi qu'il en soit, nous devons nous demander pourquoi les progrès pour résoudre le problème de la dette sont si lents. Pourquoi tant d'hésitations? Pourquoi est-il si difficile de trouver les fonds nécessaires, même pour les initiatives qui ont déjà fait l'objet d'un accord? Ce sont les pauvres qui paient le coût de l'indécision et du retard.

Je lance un appel à toutes les personnes concernées, en particulier aux nations les plus puissantes, afin de ne pas laisser passer cette occasion de l'Année jubilaire, sans prendre des

mesures définitives pour résoudre le problème de la dette. Il est reconnu que cela est possible.

*Jean Paul II*  
*Message au groupe jubilé de l'an 2000 - "Debt Campaign"*  
*23 septembre 1999*

© *Copyright - Libreria Editrice Vaticana*

\*\*\*

Pour les pays pauvres, il faudrait créer et garantir, de manière fiable et durable, des conditions commerciales favorables qui, surtout, incluent un accès ample et sans réserves aux marchés.

Il faut également prendre des mesures pour une annulation rapide, complète et sans conditions de la dette extérieure des pays pauvres fortement endettés (heavily indebted poor countries - HIPC) et des pays les moins développés (least developed countries - LDC). Il faut également prendre des mesures afin que ces pays ne finissent pas de nouveau dans une situation de dette insoutenable.

En outre, les pays industrialisés doivent être conscients des engagements qu'ils ont pris dans le domaine des aides au développement et les assumer pleinement.

*Benoît XVI*  
*Lettre au chancelier de la République Fédérale d'Allemagne,*  
*Mme Angela Merkel, à l'occasion du prochain sommet du G8*  
*16 décembre 2006*

© *Copyright - Libreria Editrice Vaticana*

Voir aussi sur internet à [www.vatican.va](http://www.vatican.va): Lettre Apostolique "Tertio Millennio Adveniente", 10 novembre 1994.

## COMMENTAIRE PASTORAL

*Claudio Barriga, S.J.*

Dans beaucoup de pays pauvres, les sommes dépensées pour le paiement de la dette extérieure et de ses intérêts dépassent quatre fois ce qui est destiné à la santé publique. Le résultat de ceci est que dans ces pays, environ 20 millions d'enfants meurent annuellement de faim ou de maladies évitables.

Cela a déjà été dit, mais il faut le rappeler, le financement du développement n'est pas seulement une tâche technique. "Aucune activité humaine ne se produit en dehors de la sphère du jugement moral. C'est pourquoi les activités qui ont des conséquences durables pour la vie de populations entières, spécialement au sein des secteurs les plus pauvres, méritent une attention particulière et un examen moral attentif" affirmait l'Observateur permanent du Saint-Siège devant l'ONU, l'archevêque Celestino Migliore, en octobre 2007.

La totalité de la dette extérieure des pays en développement est passée de 1,500 millions de dollars en 1990 à 2,400 millions en 2001. Il y a des raisons d'affirmer que ces dettes existent à cause de la mauvaise gestion des créanciers. Il en résulte une crise récurrente de la dette qui a provoqué une perte générale de ressources financières au cours des ans, et qui prive ces nations de leurs ressources vitales essentielles pour le développement de base, y compris pour le développement minimal de la santé et de l'éducation (cf. *Migliore*). Tout cela se répercute directement sur la qualité de la vie et sur la dignité des personnes: celles-ci, plongées dans des conditions de vie de plus en plus difficiles, perdent peu à peu le contact avec "les relations et les réseaux sociaux nécessaires au maintien de l'intégrité et de la dignité personnelles [...]; c'est le cas des personnes âgées abandonnées à elles-mêmes, des personnes malades non assurées, des chômeurs et des travailleurs non

qualifiés, des immigrés qui ne trouvent pas de travail, des femmes et des enfants qui souffrent en raison de la désagrégation des familles, et de tous ces autres qui se trouvent aussi dans des situations précaires", qui ne cessent de se détériorer davantage dans de tels contextes.

Il est certain que l'on a fait des progrès dans la recherche de solutions, telles que l'Initiative pour les pays pauvres très endettés (Initiative PPTE), développée par le Fonds monétaire international et par la Banque mondiale. Vingt-trois pays déjà sont entrés dans ses programmes et ont accepté ses conditions pour éliminer leur dette, et d'autres pays sont en train de s'y ajouter. Cependant, dans ce contexte, la participation de tous les acteurs est nécessaire sous toutes ses formes: les pouvoirs locaux doivent mettre en oeuvre des politiques efficaces; la solidarité de la communauté internationale; et, de la part des organismes créanciers, une attitude qui intègre aussi des critères moraux dans ses approches.

Le Pape nous demande de prier ce mois-ci pour que ces initiatives, ou d'autres, apportent un soulagement rapide et effectif aux pays les plus pauvres et à leur population, car il continue d'y avoir des enfants qui meurent de faim.

## **CELEBRATION LITURGIQUE**

**EUCCHARISTIE:**

**Messe pour le développement des peuples** (MR, messes pour des nécessités variées).

**CELEBRATION DE LA PAROLE:**

**Première lecture:** Le vrai jeûne est la justice: Is 58,1-11.

**Psaume:** Construis, Seigneur, l'unité de tous les peuples: Ps 121.

**Deuxième lecture:** L'injustice crie devant Dieu: Jc 5,1-6.

**Evangile:** Nous sommes tous invités au banquet de l'humanité: Lc 14,12-14.

### **QUESTIONS DE REFLEXION INDIVIDUELLE ET EN GROUPE**

1. Au vu de ces situations mondiales d'injustice et de pauvreté, comment puis-je développer dans ma vie des conduites plus justes et qui encouragent d'autres à rendre ma société plus juste?
2. Que signifie l'affirmation selon laquelle la solution du problème de la dette extérieure est un thème moral plus que technique? Pourquoi une solution qui ne se baserait que sur des critères économiques pourrait-elle être immorale?
3. En tant que communauté et en tant que famille, de quelle manière pouvons-nous contribuer à développer plus de justice dans la distribution des ressources?

### **INTENTION MISSIONNAIRE**

**Pour que les Eglises particulières oeuvrant dans les régions marquées par la violence soient soutenues par l'amour et le voisinage concret de tous les catholiques du monde.**

3. Aujourd'hui, après quarante années de fructueuse collaboration dans l'Eglise, nous pouvons contempler avec joie cette abondante moisson, fruit du grand amour inlassable des catholiques allemands pour leurs Eglises soeurs en Amérique latine. Cette action assure une aide à la formation des prêtres, des religieux et des catéchistes, ainsi qu'à la construction d'églises, de chapelles, de séminaires, de centres paroissiaux et de couvents.

Des automobiles, d'autres véhicules et nombre d'autres instruments utiles au travail d'évangélisation ont également été fournis. [...]

4. Les gestes concrets d'affection envers les Eglises soeurs, l'aide économique et les autres manifestations de solidarité expriment le mystère de l'Eglise en tant que Communion; tous sont membres d'un même Corps et le Christ en est la Tête. Je désire également exprimer mon appréciation des jumelages entre diocèses allemands et latino-américains qui sont nés avec l'aide d'ADVENIAT et qui se traduisent en échanges mutuels dans l'un et l'autre sens, produisant en abondance de bons fruits de solidarité.

*Jean Paul II*

*Message au président de l'action épiscopale "Adveniat", 30 août 2001*

© *Copyright - Librairie éditrice vaticane*

\*\*\*

[...] L'amour doit être compris à la lumière de Dieu qui est caritas: Dieu qui a aimé le monde jusqu'à lui donner son Fils unique (cf. Jn 3,16). Cet éclairage nous fait voir que l'amour trouve son accomplissement majeur dans le don de soi, et c'est bien cela que la *Caritas Internationalis* cherche à obtenir dans le monde. Le coeur de la Caritas est l'amour sacrificiel du Christ, et toute forme de charité individuelle et organisée dans l'Eglise doit toujours trouver son point de référence en Lui, qui est la source de l'amour.

Cette vision théologique a, pour le travail des organisations caritatives, des implications pratiques, dont les deux suivantes que je voudrais souligner aujourd'hui.

La première est que tout acte de solidarité devrait être inspiré par une expérience personnelle de foi, qui conduit à la

découverte que Dieu est amour. Tout qui travaille pour la Caritas est appelé à rendre témoignage de cet amour devant le monde. La charité chrétienne dépasse notre aptitude naturelle à l'amour, car elle est une vertu théologale, comme saint Paul nous l'enseigne en son hymne fameuse à la charité (cf. 1Co 13). Ainsi la charité chrétienne met-elle le donateur au défi de situer son assistance humanitaire dans le contexte d'un témoignage personnel de foi, qui devient alors part intégrante du don offert au pauvre. C'est seulement lorsque l'activité caritative prend la forme du don de soi du Christ qu'elle devient un geste vraiment digne de la personne humaine créée à l'image et à la ressemblance de Dieu. La charité vécue promeut le progrès vers la sainteté, à l'exemple des nombreux serviteurs des pauvres que l'Eglise a élevés à la dignité des autels.

La seconde implication est étroitement liée à la première. L'amour de Dieu est offert à tous, donc le but de la charité de l'Eglise est également universel; c'est donc une charité qui doit inclure aussi l'engagement à la justice sociale. Cependant, il ne suffirait pas de changer les structures sociales injustes pour garantir le bonheur de la personne humaine.

*Benoît XVI*  
*Discours à la 18e Assemblée générale de Caritas Internationalis*  
*8 juin 2007*

© Copyright - Librairie éditrice vaticane

## **COMMENTAIRE PASTORAL**

*Claudio Barriga, S.J.*

La pratique de la solidarité entre les différentes Eglises locales est aussi vieille que le christianisme. Les Lettres de saint Paul parlent de la collecte faite auprès des habitants de la

Macédoine et de l'Achaïe pour aider les pauvres de Jérusalem (cf. 2Co 8-9; Rm 15,25-27). "Dans la circonstance présente, votre superflu va pourvoir à leur indigence, pour que leur superflu puisse aussi pourvoir un jour à votre indigence, afin qu'il y ait égalité" (2Co 8,14).

En ces temps modernes, différentes organisations développent des réseaux d'aide aux Eglises pauvres. Certaines fondations se détachent, telle l'allemande Caritas fondée il y a plus de cent ans, Adveniat, Misereor, Missio, "Aide à l'Eglise qui souffre" ("Aid to the Church in Need"), Renovabis, etc. Il y en a encore beaucoup d'autres, y compris dans d'autres pays, qui ne sont pas mentionnées ici.

La solidarité entre Eglises a aussi d'autres expressions, outre l'expression économique. Le Pape nous demande ce mois-ci la solidarité de notre prière avec les régions marquées par la violence.

Citons comme exemple de cela le message envoyé au cardinal John Njue, président de la Conférence épiscopale du Kenya, de la part de l'archevêque Paul Ruzoka, de Tanzanie, après la déflagration de conflits au Kenya à la fin de l'année 2007: "En ce moment de nécessité pour le peuple du Kenya, nous désirons vous exprimer notre solidarité, à vous et à la population du Kenya. C'est un moment difficile pour vous tous; en tant qu'amis et voisins, nous promettons nos prières pour que l'on parvienne à la paix et à l'entente".

**JUILLET**



## JUILLET

**Pour que les chrétiens du Moyen-Orient puissent vivre leur foi en pleine liberté et être instruments de réconciliation et de paix.**

Je m'adresse avec affection aux communautés qui sont et se sentent un "petit troupeau" que ce soit à cause du nombre réduit de frères et de soeurs (cf. Lc 12,32), ou parce qu'elles vivent dans des sociétés composées d'une large majorité de croyants d'autres religions, ou bien encore en raison des circonstances présentes, où certaines de vos nations d'appartenance traversent de sérieux problèmes et difficultés. Je pense avant tout aux pays marqués par de fortes tensions et souvent soumis à des épisodes d'une terrible violence qui, en plus de causer de graves destructions, frappent sans pitié des personnes sans défense et innocentes. Les nouvelles quotidiennes qui arrivent du Moyen-Orient ne font que montrer une aggravation de situations dramatiques, presque sans issue. Ce sont des événements qui suscitent naturellement chez ceux qui s'y trouvent impliqués de la protestation et de la colère et qui prédisposent les âmes à une volonté de revanche et de vengeance.

Nous savons que ce ne sont pas là des sentiments chrétiens; y céder rend intérieurement durs et rancuniers, bien loin de cette "douceur et humilité" dont le Christ s'est voulu le modèle (cf. Mt 11,29). L'on perdrait ainsi l'occasion d'offrir une contribution proprement chrétienne à la solution des très graves problèmes de notre époque. Il ne serait en aucun cas raisonnable, en particulier en ce moment, de perdre du temps à s'interroger sur qui a le plus souffert ou de vouloir présenter le compte des torts subis, en énumérant les raisons qui militent en faveur de la thèse de chacun. Cela a souvent été fait par le passé, avec des résultats pour le moins décevants. La souffrance, au fond, est commune à tous, et lorsque quelqu'un souffre, il doit ressentir avant tout le désir de comprendre combien peut souffrir l'autre qui se trouve dans une situation analogue. Le dialogue patient et humble, fait d'écoute

réci-proque et visant à la compréhension de la situation d'autrui a déjà porté des fruits de bien dans des pays précédemment dévastés par la violence et par les vengeances. Un peu plus de confiance dans l'humanité de l'autre, en particulier s'il souffre, ne peut que donner de bons résultats. Cette disposition intérieure est aujourd'hui invoquée avec raison de nombreuses parts.

A vous, chers frères et soeurs, [...] j'exprime avec affection ma proximité personnelle dans la situation d'insécurité humaine, de souffrance quotidienne, de peur et d'espérance que vous êtes en train de vivre. Avant tout, je répète à vos communautés les paroles du Rédempteur: "Sois sans crainte, petit troupeau, car votre père s'est complu à vous donner le royaume" (Lc 12,32). Vous pouvez compter sur ma totale solidarité dans les circonstances actuelles. Je sais pouvoir également me faire le porte-parole de la solidarité de l'Eglise universelle. Qu'aucun fidèle catholique du Moyen-Orient, avec sa communauté d'appartenance, ne se sente donc seul et abandonné. Vos Eglises sont accompagnées dans leur chemin difficile par la prière et par le soutien caritatif des Eglises particulières du monde entier, à l'exemple et selon l'esprit de l'Eglise naissante (cf. Ac 11,29-30).

Dans les circonstances actuelles, marquées par peu de lumières et par trop d'ombres, c'est pour moi un motif de réconfort et d'espérance de savoir que les communautés chrétiennes du Moyen-Orient, dont les souffrances intenses sont bien présentes à mon esprit, continuent à être des communautés vivantes et actives, décidées à témoigner de leur foi avec leur identité spécifique dans les sociétés qui les entourent. Elles désirent pouvoir contribuer de manière constructives à soulager les nécessités urgentes de leurs sociétés respectives et de toute la région. Dans sa première Lettre, écrivant à des communautés plutôt pauvres et laissées-pour-compte, qui ne comptaient pas beaucoup dans la société de l'époque et étaient également persécutées, saint Pierre n'hésitait pas à dire que leur situation difficile devait être considérée comme une "grâce"

(cf. 1,7-11). En effet, n'est-ce pas une grâce de pouvoir participer aux souffrances du Christ, en s'unissant à l'action avec laquelle Il a pris sur Lui nos péchés pour les expier? Que les communautés catholiques, qui vivent souvent dans des situations difficiles soient conscientes de la puissante force qui provient de leur souffrance acceptée avec amour. C'est une souffrance qui peut changer le coeur de l'autre et le coeur du monde. J'encourage donc chacun à poursuivre avec persévérance sur son chemin, soutenu par la conscience du "prix" par lequel le Christ l'a racheté (cf. 1Co 6,20).

*Benoît XVI*

*Message aux catholiques du Moyen-Orient, 21 décembre 2006*

© Copyright - Libreria Editrice Vaticana

## **COMMENTAIRE PASTORAL**

*Claudio Barriga, S.J.*

Avant la conquête arabe et islamique du septième siècle, les chrétiens formaient 95% de la population des côtes du Sud-Est méditerranéen. Aujourd'hui, avec 12 millions de fidèles, ils représentent moins de 6% de la population, et le chiffre continue à diminuer. Les conflits successifs à la Première guerre mondiale ont poussé environ 10 millions de chrétiens à émigrer, à la recherche de meilleures perspectives d'avenir ailleurs. Le cas actuel le plus grave est celui qui affecte l'Irak. Du million et demi de chrétiens existant avant la guerre commencée par Bush en 2003, il n'en reste aujourd'hui qu'environ 500.000! La situation en Terre sainte est, elle aussi, alarmante. En 1948, les chrétiens constituaient 85% de la population de Bethléem; aujourd'hui, 12%. A Jérusalem, en 1992, les chrétiens étaient 53%; ils sont aujourd'hui 2%. Au Liban, au moment de l'indépendance, en 1932, les chrétiens étaient 55%; ils sont aujourd'hui 35%. En Syrie, la communauté

chrétienne représentait le ¼ de la population, aujourd'hui, ils n'en sont plus que le dixième.

Ces nombres et ces proportions permettent d'imaginer, dans une certaine mesure, les souffrances indicibles, les injustices et les violences que les chrétiens ont dû supporter dans ces régions. Les conflits sanglants, l'intolérance religieuse, les persécutions, l'émigration forcée font partie des abominations qui continuent aujourd'hui encore à plonger des millions de fidèles dans l'accablement et la souffrance. Il s'agit là de réalités d'autant plus dramatiques et choquantes qu'elles touchent des Eglises qui sont à l'origine historique de l'expansion du christianisme dans le monde. Le Saint-Père nous demande donc de prier pour elles, afin qu'elles puissent vivre leur foi en toute liberté et que la réconciliation et la paix deviennent réalité dans les pays concernés.

## **CELEBRATION LITURGIQUE**

**EUCCHARISTIE:**

**Messe pour la réconciliation** (MR, messes pour des nécessités variées).

**CELEBRATION DE LA PAROLE:**

**Première lecture:** Je donnerai ce pays à ta descendance: Gn 12,1-7.

**Psaume:** Heureux les artisans de paix: Ps 84.

**Deuxième lecture:** Que toute forme d'inimitié disparaisse d'entre vous: Jc 4,1-10.

**Evangile:** Le jugement de celui qui est agressif envers son frère:

Mt 5,20-24.

### **QUESTIONS DE REFLEXION INDIVIDUELLE ET EN GROUPE**

1. Ai-je été conscient de la nécessité de prier et de me solidariser avec tant de frères qui vivent leur foi dans des conditions plus difficiles que les nôtres?
2. Les attitudes d'intolérance ou de violence envers ceux qui ont d'autres coutumes ou d'autres idées que moi: dans quelle mesure persistent-elles en moi-même?
3. Quelles initiatives aidant à construire un monde réconcilié et en paix pouvons-nous prendre dans le quartier ou la communauté chrétienne?

### **INTENTION MISSIONNAIRE**

**Pour que l'Eglise soit le germe et le noyau d'une humanité réconciliée et réunie dans l'unique famille de Dieu, grâce au témoignage de tous les fidèles dans chaque pays du monde.**

Soyez des hommes et des femmes libres et responsables; faites de la famille un centre rayonnant de paix et de joie; soyez des promoteurs de la vie, de son commencement à son déclin naturel; protégez les personnes âgées, car elles méritent le respect et l'admiration pour le bien qu'elles vous ont fait. Le Pape s'attend également à ce que les jeunes cherchent à sanctifier leur travail, en l'accomplissant avec compétence technique et avec diligence, pour contribuer au progrès de tous leurs frères et pour illuminer avec la lumière du Verbe toutes les activités humaines (cf. *Lumen gentium*,

n. 36).

Mais, surtout, le Pape souhaite qu'ils sachent être les protagonistes d'une société plus juste et plus fraternelle, en remplissant leurs devoirs à l'égard de l'Etat: en respectant ses lois; en ne se laissant pas emporter par la haine et par la violence; en tentant d'être des exemples de conduite chrétienne dans leur milieu professionnel et social, en se distinguant par l'honnêteté dans les rapports sociaux et professionnels. Qu'ils se souviennent que l'ambition démesurée de richesse et de pouvoir conduit à la corruption de soi et des autres; il n'y a pas de raisons valables qui justifient la tentative de faire prévaloir ses propres aspirations humaines, qu'elles soient économiques ou politiques, à travers la fraude et la tromperie.

Il existe, en dernière analyse, un immense horizon d'action dans lequel les questions d'ordre social, économique et politique acquièrent une importance particulière, à condition que leur source d'inspiration soit l'Evangile et la Doctrine sociale de l'Eglise. La construction d'une société plus juste et solidaire, réconciliée et pacifique; l'engagement à freiner la violence; les initiatives de promotion d'une vie vécue en plénitude, de l'ordre démocratique et du bien commun, en particulier celles qui visent à éliminer certaines discriminations existant dans les sociétés latino-américaines et qui ne doivent pas être des causes d'exclusion, mais plutôt d'enrichissement réciproque.

*Benoît XVI  
Voyage apostolique au Brésil à l'occasion de la  
V conférence Générale de l'Episcopat Latino-Américain  
et des Caraïbes, rencontre avec les jeunes  
10 mai 2007*

© Copyright - Libreria Editrice Vaticana

## COMMENTAIRE PASTORAL

Au lieu du commentaire, nous vous présentons une prière prononcée par Jean Paul II en Colombie, terre d'un peuple qui aspire avec émotion à l'affirmation de cette "humanité réconciliée" pour laquelle nous prions ce mois-ci.

« 1. Béni sois-tu, Seigneur et Père qui es au ciel, Origine de tout bien, source de toute consolation, parce que dans ta bonté infinie, Tu nous as réconciliés avec Toi et entre nous, par l'intermédiaire de Jésus-Christ, ton Fils divin. Aide-nous à accomplir ta volonté pour que ton règne de justice, d'amour et de paix vienne à nous.

Nous te prions en confiance pour que la Mission de réconciliation nationale, promue par les évêques de Colombie, pénètre très profondément dans le coeur de tous les Colombiens, et que ton message de fraternité et de pardon fasse surmonter les différences, les inimitiés, les antagonismes, et renforce la volonté d'entente et de compréhension. Nous te supplions pour qu'avec l'aide de ta grâce, la devise "pour la Réconciliation vers la Paix" devienne vie chez les individus, dans les familles et dans la société.

2. Convertis-nous à Toi, Père de miséricorde. Fais-nous sentir la joie du pardon reçu pour que nous sachions la partager avec les autres. Renouvelle-nous par ton Esprit pour que nous sachions découvrir la nouveauté évangélique: "Heureux les artisans de paix" (Mt 5,9).

Aide-nous à contempler sur la face du Christ, crucifié et ressuscité, le mystère de notre réconciliation, l'amour sans limites qui exclut toute violence, la source vivante d'un pardon qui embrasse aussi les ennemis, pour qu'en tant que fils d'un même Père, nous puissions tous nous reconnaître frères en son nom. Par son sang rédempteur, fais que cessent les violences et les vengeances, qui provoquent des spirales de haine et qui sèment

destruction, terreur et mort.

3. Nous te prions pour toutes les familles de Colombie, pour que les funestes heures de douleur et de pleurs une fois surmontées, elles puissent jouir de la paix que Jésus nous a laissée; pour que dans leurs foyers, dans ceux où fleurissent les vertus chrétiennes, les enfants grandissent sans incertitudes ni craintes, en se préparant à contribuer à forger une société plus juste et fraternelle.

Accorde aux dirigeants, responsables d'une nation fière de sa foi chrétienne, les énergies spirituelles et morales nécessaires pour servir la grande cause du bien commun; pour qu'ouverts aux exigences de ta Parole, ils soient toujours sensibles aux aspirations de tout un peuple, qui veut la paix et qui en a besoin.

Illumine tous les hommes de bonne volonté, pour que, motivés par ton message de miséricorde et de pardon, ils soient toujours plus convaincus de la stérilité de la violence, qui a produit tant de blessures, et qui n'est pas la voie vers une paix juste et durable.

4. Que les pasteurs de l'Eglise en Colombie, les prêtres, les religieux, les religieuses et tous les fidèles, soient signe et instrument de réconciliation, pour que l'action évangélisatrice, nouvelle en son ardeur, soit féconde en fruits de pardon et de concorde, de justice et de paix.

Que l'amour de la Vierge Marie, Notre-Dame de Chiquinquirá, Reine et patronne de la Colombie, suscite chez tous les Colombiens des sentiments de fraternité et d'harmonie, afin de consolider la nation comme en une grande famille qui veut vivre, à partir de la foi chrétienne, la civilisation de l'amour.

Nous te le demandons, Père de bonté, avec la force de ton Esprit, par l'intermédiaire de Jésus-Christ, Prince de la Paix et source de notre réconciliation. Amen. »

*Jean Paul II*

*Prière à l'occasion de la mission de réconciliation nationale*

*promue par les évêques de Colombie*  
*17 février 1989*

**AOUT**

## AOUT

**Pour que le problème de millions d'émigrés et de réfugiés soit davantage ressenti par l'opinion publique et pour que l'on trouve des solutions concrètes à leur situation souvent tragique.**

La sollicitude envers les réfugiés doit nous inciter à réaffirmer les droits de l'homme, universellement reconnus, à en souligner l'importance et à en demander le respect effectif à leur égard. Comme je le rappelais le 3 juin 1986, à l'occasion de la remise du Prix International de la Paix Jean XXIII au "Catholic Office for Emergency and Refugees" (COERR), l'encyclique *Pacem in terris* de ce grand pontife avait déjà souligné l'urgence de reconnaître les droits des réfugiés en tant que personnes et j'affirmais qu'il "est de notre devoir de toujours garantir les droits inaliénables qui sont inhérents à tout être humain et qui ne sont pas conditionnés par des facteurs naturels ou par des situations socio-politiques" (n. 6). Il s'agit donc de garantir aux réfugiés le droit de former une famille ou de la réunir, d'avoir un emploi stable, décent et équitablement rémunéré, de vivre dans des habitations convenables, de faire bénéficier leurs enfants petits et grands d'une éducation appropriée ainsi que de l'assistance sanitaire nécessaire; en un mot de jouir de tous les droits sanctionnés solennellement depuis 1951 par la Convention des Nations Unies relative au statut des réfugiés et confirmés par le Protocole de 1967 sur le même Statut.

4. Face à un si grave problème, je sais le travail intense qui a été réalisé par les Organismes internationaux, les Organisations catholiques et des Mouvements d'autres orientations, avec le soutien et la collaboration de nombreuses personnes, pour l'élaboration de programmes sociaux appropriés. Je les remercie tous et je les encourage à avoir une attention toujours plus vive, car nous le constatons facilement, même si nous faisons beaucoup, c'est loin d'être suffisant. En effet le nombre de réfugiés s'accroît

sans cesse alors que les possibilités d'accueil et d'assistance se révèlent souvent inadéquates.

Notre engagement prioritaire doit être de promouvoir, d'animer et de soutenir par notre témoignage des courants d'authentique charité afin que pénètre dans tous les pays le souci de la formation de l'enfance et de la jeunesse au respect réciproque, à la tolérance, à l'esprit de service, et cela à tous les niveaux, à celui des personnes comme à celui des pouvoirs publics. Ainsi la solution de tant de problèmes sera rendue plus facile.

5. Je me tourne aussi vers vous, frères et soeurs exilés et réfugiés, vous qui vivez unis dans la foi en Dieu, dans la charité mutuelle et l'espérance inébranlable. Tout le monde connaît vos vicissitudes et l'Eglise est proche de vous à travers ses membres qui s'efforcent de vous aider, conscients de l'insuffisance de cette aide. Pour alléger vos souffrances, il faut aussi votre collaboration avec votre bonne volonté et votre intelligence. Vous êtes riches de votre civilisation, de votre culture, de vos traditions, de vos valeurs humaines et spirituelles, vous pouvez y puiser la capacité et la force de commencer une vie nouvelle. Pratiquez, vous aussi, l'assistance et l'aide mutuelles là où vous résidez temporairement.

Nous les catholiques, nous vous accompagnerons et vous soutiendrons dans votre marche, reconnaissant en chacun de vous le visage du Christ exilé et réfugié, nous souvenant de ses paroles: "Ce que vous avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait" (Mt 25,40).

*Jean Paul II*  
*Message pour le carême 1990*  
*8 septembre 1989*

© Copyright - Libreria Editrice Vaticana

\*\*\*

Concernant l'intégration des familles des immigrés, je ressens le devoir d'attirer l'attention sur les familles des réfugiés dont les conditions semblent avoir empiré par rapport au passé, notamment en ce qui s'agit la réunion des foyers familiaux. Dans les camps qui leur sont destinés vient parfois s'ajouter, aux difficultés logistiques et aux difficultés personnelles liées aux traumatismes et au stress émotionnel, dus aux tragiques expériences vécues, le risque de l'implication des femmes et des enfants dans l'exploitation sexuelle, comme mécanisme de survie. Dans ces cas-là, en plus d'une assistance capable d'apaiser les blessures du coeur, une présence pastorale attentive est nécessaire pour offrir un soutien de la part de la communauté chrétienne, capable de rétablir la culture du respect et de faire redécouvrir la véritable valeur de l'amour. Il faut encourager ceux qui sont détruits intérieurement à retrouver la confiance en eux-mêmes. Il faut ensuite ouvrir pour que soient garantis les droits et la dignité des familles et qu'un logement répondant à leurs exigences leur soit assuré. Il faut d'autre part demander aux réfugiés de cultiver une attitude ouverte et positive à l'égard de la société qui les accueille, en conservant une disponibilité active vis-à-vis des propositions de participation visant à construire ensemble une communauté intégrée qui soit la "maison commune" de tous.

*Benoît XVI*  
*Message pour la Journée Mondiale des Migrants (2007)*  
*18 octobre 2006*

© *Copyright - Libreria Editrice Vaticana*

## COMMENTAIRE PASTORAL

*Claudio Barriga, S.J.*

La différence entre l'immigrant, qui choisit de partir vers d'autres terres, et le réfugié ou la personne déplacée est que ces derniers risquent sérieusement leur vie ou courent le risque d'un grave dommage en retournant dans l'endroit qu'ils ont quitté par crainte. Dans les deux cas, de sérieuses difficultés, de graves défis les attendent, mais la situation des réfugiés et des déplacés est la plus tragique. Selon les calculs, ceux-ci seraient actuellement environ 70 millions, dans de nombreux pays. Diverses organisations internationales et lois sont là pour les aider, sans doute insuffisantes, mais qui rendent un service vital à beaucoup d'entre eux. Le témoignage suivant nous donne une idée des peines qu'ils doivent supporter.

"Mai 1998 - Je suis en exil en Thaïlande, où je travaille avec des réfugiés de Birmanie, surtout des femmes. Elles ont fui les campagnes mortelles de la jungle qui borde la frontière birmano-thaïlandaise, où les combats entre militaires birmanes et membres de groupes d'opposants sont monnaie courante. Leurs villages ont été bombardés, mitraillés ou incendiés, ou tout simplement déplacés. Leurs fermes ont été pillées ou farcies de mines anti-personnel. Leurs époux et leurs parents ont été conduits au travail forcé ou utilisés comme porteurs pour les troupes birmanes; à moins qu'ils n'aient été recrutés par les groupes d'opposition. Ces femmes ont été soumises à des traitements indescriptibles aux mains des soldats birmanes. Finalement, elles ont déserté leurs villages et leurs fermes pour chercher refuge en Thaïlande. Tout ce qu'elles ont pu emporter se limite à leurs effets personnels portés en balluchon sur le dos, et leurs enfants dans les

bras. Comme les camps de réfugiés situés le long de la frontière sont fréquemment attaqués et qu'il est difficile de s'y faire admettre, ces femmes prennent le risque de poursuivre leur chemin à l'intérieur de la Thaïlande. Certaines d'entre elles finissent dans le Centre de détention des immigrants parce qu'elles n'ont pas de document. Celles qui arrivent à Bangkok font appel à la protection de l'Agence des Nations unies pour les réfugiés (UNHCR). Elles sont sans abri, sans ressource, sans avenir assuré. Je pense que ces réfugiées et Aung San Suu Kyi qui est bien connue pour le sacrifice désintéressé de sa personne en faveur du peuple de Birmanie ont une chose en commun: un espoir pour leur pays" (*Ko Ko Thett, JRS Asia Pacific*).

## CELEBRATION LITURGIQUE

**EUCCHARISTIE:**

**Messe pour les réfugiés et les exilés** (MR, messes pour des nécessités variées).

**CELEBRATION DE LA PAROLE:**

**Première lecture:** le Seigneur aime l'étranger: Dt 10,17-19.

**Psaume:** Le Seigneur est notre refuge: Ps 106.

**Deuxième lecture:** Exercez l'hospitalité avec empressement: Rm 12,9-16.

**Évangile:** Prends l'enfant et sa mère, fuis en Egypte: Mt 2,13-23.

## **QUESTIONS DE REFLEXION INDIVIDUELLE ET EN GROUPE**

1. Quelle est mon attitude envers les réfugiés ou les immigrés? Suis-je capable de voir en eux "le visage du Christ exilé et pèlerin?".
2. Existe-t-il dans ma ville ou dans mon secteur des initiatives ou des campagnes pour accueillir et aider les immigrés et les réfugiés? Comment puis-je y participer?
3. Comment pouvons-nous contribuer à assurer un milieu d'affection et d'aide réelle à ceux qui ont dû quitter leur pays pour sauver leur vie ou pour chercher de meilleures possibilités de subsistance?

## **INTENTION MISSIONNAIRE**

**Pour que l'on reconnaisse les droits humains, l'égalité et la liberté religieuse des chrétiens qui sont discriminés et poursuivis dans de nombreux pays à cause du nom du Christ, de sorte qu'ils puissent vivre et professer librement leur propre foi.**

Il faut toujours souligner cette caractéristique qui distingue le martyr chrétien: celui-ci est exclusivement un acte d'amour, envers Dieu et envers les hommes, y compris les persécuteurs. C'est pourquoi aujourd'hui, au cours de la Messe, nous prions le Seigneur qu'il nous enseigne "à aimer également nos ennemis sur l'exemple d'[Etienne] qui en mourant pria pour ses persécuteurs"

(Prière de la collecte). Combien de fils et de filles de l'Eglise au cours des siècles ont-ils suivi cet exemple! De la première persécution à Jérusalem à celle des empereurs romains, jusqu'aux multitudes de martyrs de notre époque. Il n'est pas rare, en effet, qu'aujourd'hui aussi nous parviennent des nouvelles de différentes parties du monde de missionnaires, de prêtres, d'évêques, de religieux, de religieuses et de fidèles laïcs persécutés, emprisonnés, torturés, privés de la liberté ou ne pouvant pas l'exercer, car disciples du Christ et des Apôtres de l'Evangile; parfois, on souffre et on meurt aussi pour la communion avec l'Eglise universelle et la fidélité au Pape.

Dans la Lettre encyclique *Spe salvi* (cf. n. 37), en rappelant l'expérience du martyr vietnamien Paul Le-Bao-Thin (mort en 1857), je fais remarquer que la souffrance est transformée en joie grâce à la force de l'espérance qui provient de la foi.

Le martyr chrétien, comme le Christ et à travers l'union avec Lui, "accepte au plus profond de lui la croix, la mort et il la transforme en un acte d'amour. Ce qui de l'extérieur est une violence brutale, devient de l'intérieur un acte d'amour qui se donne totalement. La violence se transforme ainsi en amour et donc la mort en vie" (*Homélie à Marienfeld*, Cologne, 21 août 2005). Le martyr chrétien réalise la victoire de l'amour sur la haine et sur la mort.

Prions pour ceux qui souffrent en raison de leur fidélité au Christ et à son Eglise. Que la Très Sainte Vierge Marie, Reine des Martyrs, nous aide à être des témoins crédibles de l'Evangile, en répondant aux ennemis avec la force désarmante de la vérité et de la charité.

*Benoît XVI*  
*Angélus, 26 décembre 2007*

\*\*\*

37. [...] Dans ce contexte, je voudrais citer quelques phrases d'une lettre du martyr vietnamien Paul Le-Bao-Tinh (mort en 1857), dans lesquelles devient évidente cette transformation de la souffrance par la force de l'espérance qui provient de la foi. "Moi, Paul, lié de chaînes pour le Christ, je veux vous raconter les tribulations dans lesquelles je suis chaque jour enseveli, afin qu'embrasés de l'amour divin, vous bénissiez avec moi le Seigneur, parce que dans tous les siècles est sa miséricorde (cf. Ps 135 [136],3). Cette prison est vraiment une vive figure de l'enfer éternel. Aux liens, aux cangues et aux entraves viennent s'ajouter des colères, des vengeances, des malédictions, des conversations impures, des rixes, des actes mauvais, des serments injustes, des médisances, auxquels se joignent aussi l'ennui et la tristesse. Mais celui qui a déjà délivré les trois enfants des flammes ardentes est aussi demeuré avec moi; il m'a délivré de ces maux et il me les convertit en douceur, parce que dans tous les siècles est sa miséricorde. Par la grâce de Dieu, au milieu de ces supplices qui ont coutume d'attrister les autres, je suis rempli de gaieté et de joie, parce que je ne suis pas seul, mais le Christ est avec moi [...]. Comment puis-je vivre, voyant chaque jour les tyrans et leurs satellites infidèles blasphémer ton saint nom, toi, Seigneur, qui es assis au milieu des Chérubins (cf. Ps 79 [80],2) et des Séraphins? Vois ta croix foulée aux pieds des mécréants. Où est ta gloire? A cette vue, enflammé de ton amour, j'aime mieux mourir et que mes membres soient coupés en morceaux en témoignage de mon amour pour toi, Seigneur. Montre ta puissance, délivre-moi et aide-moi, afin que, dans ma faiblesse, ta force se fasse sentir et soit glorifiée devant le monde [...]. En entendant ces choses, vous rendrez,

remplis de joie, d'immortelles actions de grâces à Dieu, auteur de tous les dons, et vous le bénirez avec moi, parce que dans tous les siècles est sa miséricorde [...]. Je vous écris ces choses pour que nous unissions votre foi et la mienne: au milieu de ces tempêtes, je jette une ancre qui va jusqu'au trône de Dieu; c'est l'espérance qui vit toujours en mon coeur". C'est une lettre de l'enfer. S'y manifeste toute l'horreur d'un camp de concentration, dans lequel, aux tourments de la part des tyrans, s'ajoute le déchaînement du mal dans les victimes elles-mêmes qui, de cette façon, deviennent ensuite des instruments de la cruauté des bourreaux. C'est une lettre de l'enfer, mais en elle se réalise la parole du psaume: "Je gravis les cieux: tu es là; je descends chez les morts: te voici... J'avais dit: "Les ténèbres m'écrasent...", "...même les ténèbres pour toi ne sont pas ténèbres, et la nuit comme le jour est lumière" (138 [139],8-12, voir aussi Ps 22 [23],4). Le Christ est descendu en "enfer" et ainsi il est proche de celui qui y est jeté, transformant pour lui les ténèbres en lumière. La souffrance, les tourments restent terribles et quasi insupportables. Cependant l'étoile de l'espérance s'est levée - l'ancre du coeur arrive au trône de Dieu. Le mal n'est pas déchaîné dans l'homme, mais la lumière vainc: la souffrance - sans cesser d'être souffrance - devient malgré tout chant de louange.

*Benoît XVI*

*Lettre Encyclique "Spe Salvi", 30 novembre 2007*

© Copyright - Libreria Editrice Vaticana

## **COMMENTAIRE PASTORAL**

*Claudio Barriga, S.J.*

Ces dernières années, nous avons assisté à une

recrudescence de l'intolérance religieuse de la part de groupes radicalisés, ainsi que de la persécution et de la discrimination des chrétiens de la part d'autorités civiles en différents endroits du monde. En 2007, vingt et un missionnaires catholiques furent assassinés dans différents pays. Les attaques anti-chrétiennes de la part du fondamentalisme hindouiste ont augmenté d'une façon drastique en Inde, spécialement dans l'état d'Orissa. Dans cet état, tout comme au Madhya Pradesh et Chhattisgarh, des "lois anti-conversion", punissant ceux qui changent de religion, sont déjà en vigueur, et l'on annonce leur instauration dans quatre autres états. Les Dalit, un groupe social considéré comme impur et par conséquent "intouchable", qui n'entre même pas dans le système des castes, en souffrent surtout. S'ils deviennent chrétiens, ils perdent pour cela les bénéfices que l'Etat leur offre pour pallier leurs conditions de vie précaires. En Chine, les chrétiens fidèles au Pape ne peuvent pas vivre leur foi ouvertement, et les évêques, les prêtres et les laïcs qui sont emprisonnés depuis des années sont nombreux. Il y a des persécutions contre les chrétiens lorsqu'ils s'organisent pour exiger des droits qui incommode les puissants, même dans certains pays "catholiques". Au nord du Brésil, la nation catholique la plus nombreuse au monde, beaucoup de chrétiens ont été assassinés parce qu'ils dénonçaient la corruption, l'abus ou l'exploitation illégale de la forêt. Dans le commentaire du mois de juillet, nous avons déjà parlé de la situation critique que vivent les chrétiens du Moyen-Orient. C'est avec regret que l'on pourrait ajouter beaucoup d'autres pays à cette liste, où il est actuellement héroïque de vivre sa foi, comme aux premiers temps du christianisme.

Prions ce mois-ci pour que le Seigneur soutienne dans la foi nos frères qui vivent dans leur chair le sort du Maître. Le fait que l'on ait peur des chrétiens et que ceux-ci soient persécutés dans des sociétés où ils constituent de petites minorités prouve la vitalité de leur foi, qui ne laisse pas indifférents ceux qui sentent leurs intérêts menacés. N'était-ce pas la raison pour laquelle ils ont tué

Jésus?

Le martyr vietnamien cité ci-dessus par le Pape dans l'Encyclique *Spe salvi*, qui fut capable de trouver un sens et même de la joie au sein d'atroces souffrances, incarne admirablement cette espérance chrétienne. Quant à nous, il nous revient d'être attentifs à ne jamais nous laisser aller à des attitudes ou des comportements d'intolérance envers quiconque croit ou pense autrement que nous.

**SEPTEMBRE**

## SEPTEMBRE

**Pour que la Parole de Dieu soit plus connue, accueillie et vécue comme source de liberté et de joie.**

[...] L'Eglise ne vit pas d'elle-même, mais de l'Evangile et elle tire toujours et à nouveau de l'Evangile des orientations pour son chemin. Il s'agit d'une remarque que chaque chrétien doit recueillir et appliquer à lui-même: seul celui qui se place avant tout à l'écoute de la Parole peut ensuite l'annoncer.

En effet, il ne doit pas enseigner sa propre sagesse, mais la sagesse de Dieu, qui apparaît souvent comme folie aux yeux du monde (cf. 1Co 1,23).

L'Eglise sait bien que le Christ vit dans les Ecritures Saintes. C'est précisément pour cela - comme le souligne la Constitution -qu'elle a toujours voué aux Divines Ecritures une vénération semblable à celle réservée au Corps même du Seigneur (cf. DV, n. 21).

*Benoît XVI  
Discours aux participants au Congrès International pour  
le 40 anniversaire de la Constitution dogmatique  
sur la révélation divine Dei Verbum  
16 septembre 2005*

© Copyright - Libreria Editrice Vaticana

\*\*\*

Chers jeunes, je vous exhorte à devenir des familiers de la Bible, à la garder à portée de la main, pour qu'elle soit pour vous comme une boussole qui indique la route à suivre. En la lisant, vous apprendrez à connaître le Christ. Saint Jérôme observe à ce

propos: "L'ignorance des Ecritures est l'ignorance du Christ" (PL 24, 17; cf. *Dei Verbum*, n. 25). Un moyen assuré pour approfondir et goûter la parole de Dieu est la lectio divina, qui constitue un véritable itinéraire spirituel par étapes. De la lectio, qui consiste à lire et relire un passage de l'Ecriture Sainte en en recueillant les principaux éléments, on passe à la meditatio, qui est comme un temps d'arrêt intérieur, où l'âme se tourne vers Dieu en cherchant à comprendre ce que sa parole dit aujourd'hui pour la vie concrète. Vient ensuite l'oratio, qui nous permet de nous entretenir avec Dieu dans un dialogue direct, et qui nous conduit enfin à la contemplatio; celle-ci nous aide à maintenir notre coeur attentif à la présence du Christ, dont la parole est une "lampe brillant dans l'obscurité, jusqu'à ce que paraisse le jour et que l'étoile du matin se lève dans nos coeurs" (2P 1,19). La lecture, l'étude et la méditation de la Parole doivent ensuite déboucher sur l'adhésion d'une vie conforme au Christ et à ses enseignements.

Saint Jacques nous avertit: "Mettez la Parole en application, ne vous contentez pas de l'écouter: ce serait vous faire illusion. Car écouter la parole de Dieu sans la mettre en application, c'est ressembler à un homme qui se regarde dans une glace, et qui, aussitôt après, s'en va en oubliant de quoi il avait l'air. Au contraire, l'homme qui se penche sur la Loi parfaite, celle de la liberté, et s'y tient, celui qui ne l'écoute pas pour l'oublier, mais l'applique dans ses actes, heureux sera-t-il d'agir ainsi" (1,22-25). Celui qui écoute la parole de Dieu et y fait constamment référence, fonde son existence sur des bases solides. "Tout homme qui écoute ce que je vous dis là et le met en pratique - dit Jésus - est comparable à un homme prévoyant qui a bâti sa maison sur le roc" (Mt 7,24): il ne cédera pas aux intempéries.

Construire votre vie sur le Christ, en accueillant avec joie sa parole et en mettant en pratique ses enseignements: jeunes du troisième millénaire, tel doit être votre programme! Il est urgent que se lève une nouvelle génération d'apôtres enracinés dans la

parole du Christ, capables de répondre aux défis de notre temps et prêts à répandre partout l'Évangile. C'est ce que le Seigneur vous demande, ce à quoi l'Église vous invite, ce que le monde - même sans le savoir - attend de vous! Et si Jésus vous appelle, n'ayez pas peur de lui répondre avec générosité, spécialement s'il vous propose de le suivre dans la vie consacrée ou dans la vie sacerdotale. N'ayez pas peur; faites-lui confiance, et vous ne serez pas déçus!

*Benoît XVI*

*Message aux jeunes du monde à l'occasion de la  
XXI<sup>e</sup> Journée Mondiale de la Jeunesse, 2006, 22 février 2006*

© Copyright - Libreria Editrice Vaticana

## **COMMENTAIRE PASTORAL**

*Claudio Barriga, S.J.*

En maints endroits, les chrétiens célèbrent en septembre "le mois de la Bible". Dans quelle mesure notre peuple chrétien connaît-il la Parole de Dieu? Comment encourager l'amour de la Bible et la lecture assidue de celle-ci? Le Pape Benoît XVI nous recommande à ce sujet la *lectio divina*, qui est la lecture spirituelle de la Parole. Il la définit lui-même comme le fait de "tourner et de retourner" un texte biblique pendant un certain temps, en le lisant et en le relisant, comme en "ruminant" le texte, selon les mots des Pères de l'Église, en en pressant tout son "jus", pour ainsi dire, de sorte qu'il puisse alimenter notre méditation et notre contemplation, et que, comme l'eau, il parvienne à irriguer notre vie. Une condition nécessaire pour la *lectio divina* est que l'esprit et le cœur soient illuminés par le Saint-Esprit, c'est-à-dire par ce même Esprit qui a inspiré les Écritures, et que nous approchions

celles-ci avec une "écoute révérencielle" (*Angélus*, le 6 novembre 2005).

Le but ou objectif de cette lecture spirituelle de la Parole est de faire de la pratique et des attitudes de Jésus les nôtres. Nous pouvons aussi comprendre la lectio divina en suivant ces quatre passages, de façon personnelle ou communautaire:

1. *Lire* - Que dit le texte biblique? Comprendre la Parole.
2. *Méditer* - Que nous dit le Seigneur par sa Parole? Actualiser la Parole.
3. *Prier* - Que disons-nous au Seigneur, motivés par sa Parole? Prier la Parole.
4. *Agir* - A quelles actions le Seigneur nous invite t-il? Pratiquer la Parole.

Nous te suggérons de lire Jr 15,16, Jn 20,30-31 et He 4,12-13.

## CELEBRATION LITURGIQUE

EUCCHARISTIE:

**Messe pour l'évangélisation des peuples** (MR, messes pour des nécessités variées).

CELEBRATION DE LA PAROLE:

**Première lecture:** Tous les peuples monteront à la montagne de Yahvé: Is 2,1-5.

**Psaume:** Que toute la terre connaisse ton salut, Seigneur: Ps 66.

**Deuxième lecture:** Soyez mes témoins jusqu'aux extrémités de la terre: Ac 1,3-8.

**Evangile:** Allez par le monde entier, proclamez l'Evangile: Mc 16,15-20.

**QUESTIONS DE REFLEXION INDIVIDUELLE  
ET EN GROUPE**

1. Est-ce que j'apprécie et lis régulièrement la Bible? J'explique et justifie ma réponse.
2. Que devons-nous faire pour l'aimer davantage et pour mieux la comprendre?
3. Pour approfondir un texte déterminé, je peux m'appuyer sur les quatre passages ci-dessus.

**INTENTION MISSIONNAIRE**

**Pour que les chrétiens du Laos, du Cambodge et de Myanmar, qui rencontrent souvent de grandes difficultés, ne se découragent pas d'annoncer l'Evangile à leurs frères, confiants dans la force du Saint-Esprit.**

Chers Frères, vous exercez votre ministère au service de l'Eglise dans des conditions souvent difficiles et dans une grande diversité de situations. Soyez assurés de mon fraternel soutien et de celui de l'Eglise universelle dans votre service du peuple de Dieu!

En effet, "si l'on doit dire qu'un Evêque n'est jamais seul,

puisque'il est toujours uni au Père par le Fils dans l'Esprit Saint, nous devons aussi ajouter qu'il n'est jamais seul parce qu'il est également, toujours et continuellement, avec ses frères dans l'épiscopat et avec celui que le Seigneur a choisi comme Successeur de Pierre" (*Pastores gregis*, n. 8).

La communion profonde manifestée entre vous, ainsi que les collaborations qui s'expriment sous des formes variées, lorsque cela est possible, sont une aide précieuse dans votre tâche pastorale, pour le bien du peuple qui vous est confié.

Votre proximité avec les fidèles, surtout les plus isolés, est pour ces derniers un encouragement à persévérer de manière inébranlable dans la foi chrétienne et à grandir dans la découverte de la personne du Christ, malgré les difficultés de la vie quotidienne.

L'aide que vous recevez d'Eglises d'évangélisation plus ancienne, dans divers domaines, notamment en ce qui concerne le personnel apostolique ou la formation, est aussi un signe éloquent de la solidarité que les disciples du Christ doivent avoir les uns à l'égard des autres. [...]

Dans cette perspective, la formation des fidèles, particulièrement des religieuses et des catéchistes, dont je connais l'engagement courageux au service de l'Évangile, est une priorité, afin qu'ils puissent être des évangélistes capables de répondre aux défis de la société, fortifiés par la vérité du Christ. En effet, leur rôle pour la vitalité des communautés chrétiennes est d'une grande importance.

Avec les prêtres, ils apportent leur contribution spécifique et indispensable à la vie et à la mission de l'Église. Que partout ils soient d'authentiques témoins du Christ en assumant avec sérénité et conviction les tâches qui leur sont confiées!

Par ailleurs, en ayant une foi chrétienne assurée, ils peuvent s'engager dans un dialogue authentique avec les membres des autres religions, pour travailler ensemble à la construction de vos pays et promouvoir le bien commun.

Je vous encourage aussi à développer l'éducation des jeunes de vos communautés. Face à la vie de la société, pour assumer leurs engagements de chrétiens, ils sont souvent confrontés à des situations complexes qui exigent qu'on leur apporte une attention pastorale adaptée.

*Benoît XVI*

*Discours aux évêques de la Conférence épiscopale  
du Laos et du Cambodge en visite "Ad limina apostolorum"  
6 septembre 2007*

© Copyright - Libreria Editrice Vaticana

## **COMMENTAIRE PASTORAL**

*Claudio Barriga, S.J.*

Les communautés catholiques du Laos et du Cambodge figurent parmi les plus petites d'Asie, après l'Eglise en Russie. Au Laos, il n'y a que 35 mille catholiques, soit moins de 1% des 6 millions d'habitants du pays. Au Cambodge, il y a 21 mille catholiques, - la plupart d'entre eux sont d'origine vietnamienne - sur une population de 12 millions d'habitants. Les deux communautés sortent de longues dictatures communistes qui ont

empêché le bon fonctionnement de la structure et de la hiérarchie ecclésiastiques. Dans les deux pays, les vocations religieuses renaissent et l'on a ordonné les premiers prêtres d'origine locale.

L'évangélisation de la Birmanie (Myanmar) a commencé à la moitié du XIXe siècle par l'arrivée des baptistes des Etats-Unis, suivis par les catholiques. Les chrétiens sont aujourd'hui environ quatre millions, la majorité d'entre eux sont des membres de sectes protestantes. Les catholiques sont six cent mille. 80% de la population (plus de 42 millions) est bouddhiste. Il y a différents groupes de minorités tribales, surtout au nord du Pays qui, dans les écoles missionnaires où ils se sont alphabétisés, connaissent aussi le christianisme et s'y convertissent.

Prions ce mois-ci pour que cette Eglise, aussi petite qu'un grain de moutarde, puisse rendre témoignage au Christ et qu'elle parvienne à produire des fruits abondants. Immergée dans une société riche en tradition et en spiritualité, qu'elle puisse être comme le levain dans la masse, apportant la nouveauté de l'Evangile qui rend toutes choses nouvelles.

**OCTOBRE**

- 275 -



## OCTOBRE

**Pour que le dimanche soit vécu comme le jour où les chrétiens se réunissent afin de célébrer le Seigneur ressuscité, en participant à la table de l'Eucharistie.**

Avec l'événement de la résurrection, la création et la rédemption trouvent leur achèvement. Le "premier jour après le samedi", les femmes, puis les disciples, rencontrant le Ressuscité, comprirent que c'était là "le jour que fit le Seigneur" (Ps 117,24), "son" jour, le *dies Domini*. C'est en effet ce que chante la liturgie: "O jour premier et dernier, jour radieux et splendide du triomphe du Christ".

[...]

Aujourd'hui doivent être encore davantage réaffirmés le caractère sacré du jour du Seigneur et la nécessité de participer à la Messe dominicale! Le contexte culturel dans lequel nous vivons, souvent marqué par l'indifférence religieuse et par le sécularisme qui cache l'horizon du transcendant, ne doit pas faire oublier que le peuple de Dieu, né de l'Événement pascal, doit y retourner comme à une inépuisable source pour comprendre toujours mieux les traits de son identité et les raisons de son existence. Le Concile Vatican II, après avoir indiqué l'origine du dimanche, poursuit ainsi: "Ce jour-là en effet, les fidèles doivent se rassembler pour que, entendant la parole de Dieu et participant à l'Eucharistie, ils se souviennent de la passion, de la résurrection et de la gloire du Seigneur Jésus, et rendent grâce à Dieu qui les a régénérés pour une vivante expérience par la résurrection de Jésus Christ d'entre les morts" (*Sacrosanctum Concilium*, n. 106).

Le dimanche n'a pas été choisi par la communauté chrétienne, mais par les Apôtres, et même par le Christ lui-même,

qui ce jour-là, "le premier jour de la semaine", ressuscita et apparut aux disciples (cf. Mt 28,1; Mc 16,9; Lc 24,1; Jn 20,1-19; Ac 20,7; 1Co 16,2), en renouvelant son apparition "huit jours après" (Jn 20,26). Le dimanche est le jour où le Seigneur ressuscité est présent parmi les siens, les invite à sa table et s'offre à eux, pour qu'eux aussi, unis et configurés à Lui, puissent, comme il se doit, rendre un culte à Dieu.

Tandis que, pour cette raison, j'encourage à approfondir toujours davantage l'importance du "Jour du Seigneur", je tiens à souligner la place centrale de l'Eucharistie comme pilier fondamental du dimanche et de toute la vie ecclésiale. En effet, dans chaque célébration eucharistique dominicale est réalisée la sanctification du peuple chrétien, jusqu'au dimanche sans crépuscule, jour de la rencontre définitive de Dieu avec ses créatures.

*Benoît XVI*

*Lettre au Cardinal Francis Arinze à l'occasion de la  
Journée d'Etude organisée par la Congrégation pour  
le Culte Divin et la Discipline des Sacrements  
27 novembre 2006*

© *Copyright - Libreria Editrice Vaticana*

Voir aussi sur internet à [www.vatican.va](http://www.vatican.va):  
Jean Paul II, Lettre apostolique *Dies Domini*, 1998.

## COMMENTAIRE PASTORAL

*Claudio Barriga, S.J.*

L'Intention de prière de ce mois nous invite à revaloriser le dimanche comme jour de la famille, du repos, marqué par la rencontre avec le Seigneur, en particulier lors de la célébration de l'Eucharistie.

Le pape Jean Paul II exprime une belle réflexion dans sa lettre *Dies Domini* de 1998, dans laquelle il considère le dimanche comme "*dies Domini*, en référence à l'oeuvre de la création; *dies Christi* comme le jour de la nouvelle création et du don du Saint-Esprit que fait le Seigneur ressuscité; *dies Ecclesiae* comme le jour où la communauté chrétienne se réunit pour la célébration; *dies hominis* comme le jour de la joie, du repos et de la charité fraternelle" (cité par *Benoît XVI dans Sacramentum Caritatis*, n. 73).

Les premiers chrétiens comprirent que Jésus lui-même avait substitué le *sabbath* par le dimanche. Origène l'explique d'une belle façon dans son commentaire du Psaume 91: "Le Verbe déplaça la fête du samedi au jour où surgit la lumière et il nous donna comme image du vrai repos le jour du salut, le dimanche, premier jour de la lumière, au cours duquel le Sauveur du monde, après avoir réalisé toutes ses oeuvres au milieu des hommes, ayant vaincu la mort, traversa les portes du ciel, surpassant la création des six jours et recevant le bienheureux samedi et le repos béatifique". Il y eut, tout au long de l'histoire, des chrétiens qui allèrent jusqu'à donner leur vie pour défendre le dimanche. C'est ainsi qu'un groupe de chrétiens martyrisés au IV<sup>e</sup> siècle en Afrique du Nord laissa ce témoignage mémorable:

"Sine dominico non possumus!". Sans le don du Seigneur,

sans le Jour du Seigneur, nous ne pouvons pas vivre: c'est ce que répondirent en l'an 304 quelques chrétiens d'Abitina, dans la Tunisie actuelle lorsque, surpris durant la célébration eucharistique dominicale, qui était défendue, ils furent conduits devant le juge et qu'on leur demanda pourquoi ils avaient célébré la fonction religieuse chrétienne le dimanche, sachant que cela était puni de mort "*Sine dominico non possumus*" (Benoît XVI à Vienne, le 9 septembre 2007).

## CELEBRATION LITURGIQUE

EUCCHARISTIE:

**Messe votive du Saint-Sacrement.**

CELEBRATION DE LA PAROLE:

**Première lecture:** Je vais faire pleuvoir du pain pour vous: Ex 16,2-15.

**Psaume:** Tu nous as rachetés par ton sang, Seigneur: Ps 115.

**Deuxième lecture:** Chaque fois que vous mangez ce pain, vous proclamez la mort du Seigneur: 1Co 11,25-26.

**Evangile:** Je suis le pain vivant, qui est descendu du ciel: Jn 6,41-51.

## **QUESTIONS DE REFLEXION INDIVIDUELLE ET EN GROUPE**

1. Comment célèbres-tu le dimanche?
2. Enseignons-nous à nos fils et à nos filles que c'est un jour consacré à Dieu?
3. De quelle manière pouvons-nous favoriser dans nos familles la participation à l'Eucharistie comme étant le moment le plus important du dimanche?

### **INTENTION MISSIONNAIRE**

**Pour que tout le peuple de Dieu, à qui le Christ a confié le mandat d'aller et de prêcher l'Évangile à toute créature, assume avec engagement sa propre responsabilité missionnaire et pour qu'il la considère comme le plus haut service qu'il puisse offrir à l'humanité.**

*Toutes les Eglises pour le monde entier*

L'engagement missionnaire reste donc, comme je l'ai répété à plusieurs reprises, le premier service que l'Eglise doit à l'humanité d'aujourd'hui, pour orienter et évangéliser les transformations culturelles, sociales et éthiques; pour offrir le salut du Christ à l'homme de notre temps, dans de nombreuses régions du monde humilié et opprimé à cause des formes de pauvreté

endémiques, de la violence, de la négation systématique des droits de l'homme.

L'Eglise ne peut se soustraire à cette mission universelle; celle-ci revêt pour elle une forme d'obligation. Le Christ ayant confié en premier lieu à Pierre et aux Apôtres le mandat missionnaire, celui-ci revient aujourd'hui avant tout au Successeur de Pierre, que la Providence divine a choisi comme fondement visible de l'unité de l'Eglise, et aux Evêques directement responsables de l'évangélisation, tant comme membres du Collège épiscopal que comme pasteurs des Eglises particulières (cf. *Redemptoris missio*, n. 63).

[...]

Nous ne pouvons pas non plus oublier les nombreux religieux, religieuses et laïcs volontaires qui, avec les prêtres, se sont prodigués pour diffuser l'Evangile jusqu'aux extrémités du monde. Que la Journée mondiale des Missions soit une occasion de nous souvenir dans la prière de nos frères et soeurs dans la foi, ainsi que de tous ceux qui continuent de se prodiguer dans le vaste domaine missionnaire.

Nous demandons à Dieu que leur exemple suscite partout de nouvelles vocations et une conscience missionnaire renouvelée chez le peuple chrétien. En effet, chaque communauté chrétienne naît missionnaire, et c'est précisément sur la base du courage d'évangéliser que se mesure l'amour des croyants pour leur Seigneur. Nous pourrions ainsi dire que, pour les fidèles, il ne s'agit plus simplement de collaborer à l'activité d'évangélisation, mais de se sentir eux-mêmes protagonistes et coresponsables de la mission de l'Eglise. Cette coresponsabilité exige que croisse la communion entre les communautés et que s'intensifie l'aide réciproque en ce qui concerne tant le personnel (prêtres, religieux, religieuses et laïcs volontaires) que l'utilisation des moyens

aujourd'hui nécessaires pour évangéliser.

Chers frères et soeurs, le mandat missionnaire confié par le Christ aux Apôtres nous concerne véritablement tous. Que la Journée mondiale des Missions soit donc une occasion propice pour en prendre plus profondément conscience et pour préparer ensemble des itinéraires spirituels et de formation appropriés qui favorisent la coopération entre les Eglises et la préparation de nouveaux missionnaires pour la diffusion de l'Évangile à notre époque.

N'oublions pas, toutefois, que la contribution première et prioritaire que nous sommes appelés à offrir à l'action missionnaire de l'Eglise, est la prière. "La moisson est abondante mais les ouvriers peu nombreux - dit le Seigneur -. Priez donc le Maître de la moisson d'envoyer des ouvriers à sa moisson" (Lc 10,2).

"Priez donc, vénérables frères et chers fils - écrivait, il y a cinquante ans, le Pape Pie XII de vénérée mémoire -; priez davantage. Souvenez-vous des immenses besoins spirituels de tant de peuples encore si éloignés de la vraie foi ou si démunis de secours pour y persévérer" (AAS, cit. p. 240). Et il exhortait à multiplier les Messes célébrées pour les Missions, observant que "ces intentions sont celles mêmes du Seigneur, qui aime son Eglise et la voudrait répandue et florissante en tous lieux de la terre" (ibid., p. 239).

*Benoît XVI*  
*Message pour la Journée Mondiale des Missions 2007*  
*27 mai 2007*

© *Copyright - Libreria Editrice Vaticana*

## COMMENTAIRE PASTORAL

*Claudio Barriga, S.J.*

En continuité avec l'Intention de prière du mois de mai, le Saint-Père nous rappelle que tout le peuple de Dieu, tous les baptisés, nous avons une responsabilité missionnaire. L'Apostolat de la Prière, né sous une impulsion missionnaire, comme nous le disions dans le commentaire de mai, a participé spirituellement à la tâche évangélisatrice de l'Eglise au long des 160 années de son histoire. Aujourd'hui, nous restons "actifs" en cette participation, à partir de notre vocation ecclésiale de prière et de service. Autant que possible, actifs en service missionnaire direct, actifs en tout cas dans la prière et le sacrifice qui sont à la base de notre spiritualité. Les mots de Jean Paul II dans *Redemptoris Missio* (n. 78) le confirment:

"Parmi les formes de participation, la première place revient à la coopération spirituelle: prière, sacrifice, témoignage de vie chrétienne. La prière doit accompagner les missionnaires dans leur marche afin que l'annonce de la Parole soit rendue efficace par la grâce divine. Saint Paul demande souvent dans ses Lettres que les fidèles prient pour lui afin qu'il lui soit accordé d'annoncer l'Évangile avec confiance et audace. A la prière, il est nécessaire d'unir le sacrifice. La valeur salvifique de toute souffrance acceptée et offerte à Dieu avec amour découle du sacrifice du Christ, qui appelle les membres de son Corps mystique à s'associer à ses propres souffrances et à les compléter en leur chair (cf. Col 1,24). Le sacrifice du missionnaire doit être partagé et soutenu par celui des fidèles. C'est pourquoi je recommande à ceux qui exercent leur ministère pastoral parmi les malades de leur apprendre la valeur de

la souffrance et de les encourager à l'offrir à Dieu pour les missionnaires". Avec cette souffrance les malades deviennent missionnaires eux aussi, comme le soulignent certains mouvements nés parmi eux et pour eux".

**NOVEMBRE**

## NOVEMBRE

**Pour que tous les hommes et les femmes du monde, spécialement ceux qui ont des responsabilités dans les domaines politique et économique, ne manquent jamais à leur engagement dans la sauvegarde de la création.**

*A Sa Sainteté Bartholomaios I  
Archevêque de Constantinople  
Patriarche oecuménique*

La protection de l'environnement, la promotion d'un développement durable et l'attention particulière aux changements climatiques sont des sujets de grave préoccupation pour toute la famille humaine. Aucune nation ni aucun domaine de l'économie ne peut ignorer les implications éthiques liées à tout développement économique et social. La recherche scientifique montre de plus en plus clairement que l'impact des actions humaines dans un lieu ou une région donnés peut avoir des répercussions à l'échelle mondiale. Les conséquences du mépris de l'environnement ne peuvent être limitées à une région ou à une population spécifiques, car elles portent préjudice à la convivialité humaine et trahissent ainsi la dignité humaine et violent les droits des citoyens qui désirent vivre dans un environnement sûr (cf. *ibid.*, 8-9). [...]

S'il est vrai que les pays en voie d'industrialisation ne peuvent moralement reproduire les erreurs faites par les autres dans le passé, en continuant à détériorer l'environnement (cf. *ibid.*, n. 10), il est également vrai que les pays hautement industrialisés doivent partager des "technologies propres", et garantir que leurs marchés ne soutiennent pas la demande de produits dont la fabrication contribue à augmenter la pollution. L'interdépendance réciproque entre les activités économiques et sociales des nations exige une solidarité internationale, une coopération et des efforts

d'éducation constants. Ce sont ces principes que le mouvement de la Religion, la Science et l'Environnement défend courageusement.

*Benoît XVI  
Au Patriarche oecuménique de Constantinople à l'occasion  
de l'ouverture du VII symposium sur religion,  
science et environnement  
1 septembre 2007*

© Copyright - Libreria Editrice Vaticana

\*\*\*

*A Son Excellence  
Mme le Professeur Mary Ann Glendon  
Présidente de l'Académie pontificale des Sciences sociales*

Le premier défi concerne l'environnement et un développement durable. La Communauté internationale reconnaît que les ressources du monde sont limitées et qu'il est du devoir de chaque peuple de mettre en œuvre des politiques visant à protéger l'environnement, dans le but de prévenir la destruction de ce patrimoine naturel dont les fruits sont nécessaires pour le bien de l'humanité.

Pour affronter ce défi, est nécessaire une approche interdisciplinaire, telle que celle que vous avez adoptée. En outre, il faut une capacité d'évaluer et de prévoir, de suivre les dynamiques de transformation de l'environnement et du développement durable, de définir et d'appliquer des solutions au niveau international.

Une attention particulière doit être portée au fait que les

pays les plus pauvres sont ceux qui paient probablement le prix le plus fort pour la détérioration de l'environnement. Dans le *Message pour la Journée mondiale de la Paix 2007*, je soulignais que: "la destruction de l'environnement, son usage impropre ou égoïste et la mainmise violente sur les ressources de la terre engendrent des déchirures, des conflits et des guerres, justement parce qu'ils sont le fruit d'une conception inhumaine du développement. En effet, un développement qui se limiterait à l'aspect technique et économique, négligeant la dimension morale et religieuse, ne serait pas un développement humain intégral et finirait, parce qu'il est unilatéral, par encourager la capacité destructrice de l'homme".

En affrontant les défis de la protection de l'environnement et du développement durable, nous sommes appelés à promouvoir la "sauvegarde des conditions morales d'une "écologie humaine" authentique" (*Centesimus annus*, n. 38). D'autre part, cela exige une relation responsable non seulement avec la création mais également avec notre prochain, proche ou lointain, dans l'espace et dans le temps, et avec le Créateur.

*Benoît XVI*  
*A Mme Mary Ann Glendon, présidente de*  
*l'Académie Pontificale des sciences sociales, à l'occasion de la*  
*XIII session plénière*  
*28 avril 2007*

© Copyright - Libreria Editrice Vaticana

Voir aussi sur internet à [www.vatican.va](http://www.vatican.va):  
Benoît XVI, Message pour la Journée Mondiale de la paix, 1

janvier 2007, spécialement les nn. 8-9.

## COMMENTAIRE PASTORAL

*Claudio Barriga, S.J.*

Des études sur le changement climatique confirment l'inévitable augmentation de la température terrestre, pour des raisons que l'on peut attribuer en grande partie à l'activité humaine. Dès le début du XXe siècle, la température moyenne de la Terre a augmenté de 0,7 degrés Celsius, et elle pourrait augmenter en moyenne de 5° C au cours de ce siècle, et même plus dans certaines zones géographiques.

Les effets observés ainsi que d'autres chiffres correspondants sont préoccupants:

- La fréquence des désastres naturels comme les tremblements de terre, les inondations, ouragans, cyclones et sécheresse, a quadruplé depuis 1960.

- La menace que représente la détérioration constante de la biodiversité a été nommée "crise d'extinction globale": selon l'ONU, 16.306 espèces sont en danger, c'est-à-dire qu'un mammifère sur quatre, un oiseau sur huit, un tiers des amphibiens et environ 70% des plantes pourraient disparaître.

- La forêt amazonienne pourrait perdre 670.000 km<sup>2</sup> d'ici l'an 2030.

- Les glaciers fondent plus vite que prévu, la couche de glace arctique s'est déjà notablement réduite, avec l'augmentation consécutive du niveau des eaux fluviales et maritimes produisant des inondations et le recul des terres côtières.

- En se dissolvant dans la mer, les émissions de carbone produites par l'activité humaine augmentent l'acidification du milieu marin et menacent ainsi de nombreuses espèces comme les huîtres, les moules et les clovisses, entre autres. Les récifs de corail sont eux aussi menacés.

- Depuis la Deuxième Guerre mondiale, le nombre de véhicules terrestres est passé de 40 millions à 680 millions. Il y a 16 mille avions à réaction en activité commerciale. Le dioxyde de carbone (CO<sup>2</sup>) émis par ces véhicules est le gaz contribuant le plus à l'effet de serre et au réchauffement de la planète.

- La réduction des bois et forêts, la construction de routes et de barrages, la dispersion des villes, le nettoyage des habitats naturels pour l'agriculture et l'industrie minière, ainsi que la contamination des eaux côtières favorisent la propagation des agents pathogènes anciens et nouveaux, des bactéries, des virus et autres microorganismes responsables de maladies.

Que ces données suffisent pour comprendre l'urgence d'ouvrir les yeux devant la menace qui plane sur nous. Cela doit nous inciter non seulement à prier pour cette Intention, comme le Pape nous le demande, mais aussi à revoir nos propres styles de vie et de consommation. Les nations et les personnes qui consomment le plus sont celles qui contaminent le plus et ce sont, comme toujours, les nations et les personnes les plus pauvres qui en subissent les conséquences les plus graves, et qui n'ont pas de ressources suffisantes pour faire face aux catastrophes ou aux maladies provenant de la dévastation naturelle.

Une fois de plus, la solution ne se limite pas à des aspects techniques, mais elle sera nécessairement le fruit d'une réflexion morale tenant compte du bien de la population mondiale toute entière, et spécialement de ses groupes les plus faibles.

## **CELEBRATION LITURGIQUE**

### **EUCCHARISTIE:**

**Messe pour rendre grâce** (MR, messes pour des nécessités variées).

### **CELEBRATION DE LA PAROLE:**

**Première lecture:** Dieu vit tout ce qu'il avait fait: c'était splendide! Gn 1,26-31a.

**Psaume:** La splendeur de l'univers: Ps 104 (103).

**Deuxième lecture:** Hymne à la sagesse toute-puissante: Jb 36,22-37,24).

**Evangile:** Abandon à la Providence: Lc 12,22-31.

## **QUESTIONS DE REFLEXION INDIVIDUELLE ET EN GROUPE**

1. Ai-je conscience de la gravité de la situation écologique qui nous menace? Quels aspects de mon propre style de vie dois-je revoir et changer pour ne pas continuer à abîmer le milieu ambiant?
2. Comment pouvons-nous aider les personnes de notre entourage à prendre conscience de la gravité de cette situation?
3. Discutons de la portée de cette phrase du pape Benoît XVI: "En effet, un développement qui se limiterait à l'aspect technique et économique, négligeant la dimension morale et religieuse, ne constituerait pas un développement humain intégral et, en étant

unilatéral, il finirait par favoriser la capacité destructrice de l'homme" (pour la Journée mondiale de la paix 2007, n. 9).

### INTENTION MISSIONNAIRE

**Pour que les croyants des différentes religions donnent, par le témoignage de leur vie et à travers un dialogue fraternel, une claire démonstration que le nom de Dieu est porteur de paix.**

*A mon vénéré Frère*

*Mgr Domenico SORRENTINO*

*Evêque d'Assise - Nocera Umbra - Gualdo Tadino*

On pourrait objecter que l'histoire connaît le triste phénomène des guerres de religion. Nous savons toutefois que de telles manifestations de violence ne peuvent pas être attribuées à la religion en tant que telle, mais aux limites culturelles dans lesquelles elle est vécue et se développe dans le temps.

Toutefois, lorsque le sentiment religieux atteint sa maturité, il suscite chez le croyant la perception que la foi en Dieu, Créateur de l'univers et Père de tous, ne peut manquer de promouvoir entre les hommes des relations de fraternité universelle. En effet, des témoignages du lien intime qui existe entre le rapport avec Dieu et l'éthique de l'amour sont visibles dans toutes les grandes traditions religieuses.

La rencontre organisée à Assise par le serviteur de Dieu Jean-Paul II mit de façon opportune l'accent sur la valeur de la prière dans l'édification de la paix. Nous sommes en effet conscients de combien le chemin vers ce bien fondamental est difficile et parfois humainement sans espoir. La paix est une valeur dans laquelle confluent de nombreux éléments.

Pour la construire, les voies d'ordre culturel, politique et

économique son certainement importantes. Toutefois, en premier lieu, la paix doit être édifée dans les coeurs. C'est là, en effet, que se développent les sentiments qui peuvent l'alimenter ou, au contraire, la menacer, l'affaiblir, l'étouffer. Par ailleurs, le coeur de l'homme est le lieu des interventions de Dieu.

*Benoît XVI*  
*Lettre a S.E. Mgr Domenico Sorrentino à l'occasion du*  
*XX anniversaire de la rencontre interreligieuse de la*  
*prière pour la paix*  
*2 septembre 2006*

© Copyright - Libreria Editrice Vaticana

\*\*\*

Les thèmes de la paix et de la tolérance sont d'une importance vitale dans un monde où les attitudes rigides suscitent si souvent des malentendus et de la souffrance qui peuvent même conduire à une violence mortelle.

Le dialogue est assurément indispensable si l'on veut trouver des solutions aux conflits nuisibles et aux tensions qui provoquent tant de dommages à la société. Ce n'est qu'à travers le dialogue que l'on peut espérer que le monde devienne un lieu de paix et de fraternité.

Il revient à chaque personne de bonne volonté, et en particulier à chaque croyant, de contribuer à édifier une société pacifique et de surmonter la tentation d'affrontements agressifs et vains entre différentes cultures et groupes ethniques. Chaque peuple du monde possède une responsabilité en vue d'apporter sa propre contribution à la paix et à la concorde, en plaçant son héritage spirituel et culturel et ses valeurs éthiques au service de la

famille humaine dans le monde. Cet objectif ne peut être atteint que si au centre du développement économique, social et culturel de chaque communauté, figure un juste respect pour la vie et la dignité de chaque personne humaine. Une société saine promeut toujours le respect des droits inviolables et inaliénables de toutes les personnes. Sans "un ancrage moral objectif, la démocratie elle-même ne peut pas assurer une paix stable" (*Evangelium vitae*, n. 70). Dans ce sens, le relativisme moral mine l'action de la démocratie, qui ne suffit pas à elle seule à garantir la tolérance et le respect parmi les peuples.

Il est donc d'une importance fondamentale d'éduquer à la vérité, et de promouvoir la réconciliation partout où se font jour des déchirements. Le respect des droits des autres, qui porte des fruits dans le dialogue sincère et authentique, indiquera les mesures pratiques qui peuvent être prises.

Chaque personne de bonne volonté possède le devoir d'oeuvrer en vue de cet objectif. Toutefois, cela est encore plus urgent pour ceux qui reconnaissent en Dieu celui qui est le Père de tous, et dont la miséricorde est librement offerte à tous, qui juge avec justice et qui offre à tous son amitié qui donne la vie. Pour les chrétiens, la générosité du Créateur est visible dans la figure de Celui que Dieu "a fait péché pour nous, afin qu'en lui, nous devenions justice de Dieu" (2Co 5,21), le Christ notre paix et notre véritable réconciliation.

*Benoît XVI*  
*Message au cardinal Walter Kasper à l'occasion de la*  
*II Conférence Internationale sur la paix et la tolérance*  
*(Istanbul, 7-9 novembre 2005)*  
*4 novembre 2005*

## COMMENTAIRE PASTORAL

*Claudio Barriga, S.J.*

Dans un monde où l'intolérance religieuse grandit, dans lequel il est devenu tristement fréquent que l'on en arrive à assassiner d'autres personnes en évoquant des motifs religieux, le Pape nous demande de prier pour que le nom de Dieu ne soit jamais utilisé à des fins de mort ou de destruction. Que le nom de Dieu soit toujours porteur de paix! Le siècle passé et les années récentes ont été les témoins de génocides tragiques de nombreux peuples dans lesquels les deux factions invoquaient le même Dieu. Le fanatisme religieux peut se retourner contre les principes mêmes qu'il déclare défendre. Toute personne qui écoute honnêtement le véritable Esprit de Dieu, quelle que soit sa religion, sera une personne de paix. Même dans le cas où elle est persécutée, calomniée, même si elle risque d'être assassinée, elle évitera la tentation de la violence; jusqu'à aimer ses ennemis, comme Jésus l'a enseigné à ses disciples.

C'est ce que nous demandons ce mois-ci, en harmonie avec "l'esprit d'Assise", ainsi dénommé depuis que Jean Paul II y convoqua en 1986 les principaux leaders religieux mondiaux, afin de prier pour la paix. Dans une lettre adressée à Mgr Domenico Sorrentino en 2006, Benoît XVI commentait le fait qu'en cette occasion, "les personnes qui priaient, appartenant aux différentes religions, purent montrer, à travers le langage du témoignage, que la prière ne divise pas mais qu'elle unit, et qu'elle constitue un élément déterminant pour une pédagogie efficace de la paix, basée sur l'amitié, l'accueil réciproque, le dialogue entre hommes de différentes cultures et religions. Cette pédagogie est aujourd'hui plus nécessaire que jamais, très spécialement auprès des nouvelles générations. Beaucoup de jeunes, dans les zones du monde

marquées par des conflits, sont éduqués à des sentiments de haine et de vengeance, dans des contextes idéologiques qui servent de milieu de culture à d'anciennes rancœurs et qui préparent les coeurs à des violences futures".

**DECEMBRE**

## DECEMBRE

**Pour que les enfants soient respectés et aimés et pour qu'ils ne soient jamais victimes de l'exploitation sous ses différentes formes.**

Si l'on regarde ensuite de plus près le secteur des migrants forcés, des réfugiés et des victimes du trafic d'êtres humains, nous y rencontrons hélas aussi de nombreux enfants et adolescents. A ce propos, il est impossible de se taire face aux images bouleversantes des grands camps de réfugiés présents dans les diverses parties du monde. Comment ne pas penser que ces petits êtres sont venus au monde avec les mêmes attentes légitimes de bonheur que les autres? Et, en même temps, comment ne pas rappeler l'importance fondamentale que revêtent les phases de l'enfance et de l'adolescence pour le développement de l'homme et de la femme, et qu'elles requièrent stabilité, sérénité et sécurité? Ces enfants et ces adolescents n'ont connu comme unique expérience de vie que les "camps" de séjour obligatoire, où ils se trouvent relégués, loin des villes et sans pouvoir aller à l'école d'une façon normale. Comment peuvent-ils considérer leur avenir avec confiance? S'il est vrai que l'on est en train de faire beaucoup pour eux, il faut toutefois s'engager davantage encore pour les aider à travers la création de structures d'accueil et de formation adéquates.

*Benoît XVI*

*Message pour la Journée Mondiale du  
Migrant et du Réfugié (13 janvier 2008)*

© Copyright - Libreria Editrice Vaticana

\*\*\*

La communauté chrétienne a le devoir spécifique de prendre soin des enfants qui ont perdu leurs parents à la suite de catastrophes naturelles. Le Royaume de Dieu appartient à ces

membres de la société les plus vulnérables (cf. Mt 19,14), qui sont trop souvent oubliés ou exploités sans honte comme soldats, comme main d'oeuvre ou qui sont les victimes innocentes du trafic d'êtres humains. Il ne faut épargner aucun effort pour exhorter les autorités civiles et la Communauté internationale à combattre ces abus et à offrir aux enfants la protection juridique qu'ils méritent à juste titre.

*Benoît XVI*  
*Discours aux évêques du Sri Lanka*  
*en visite "Ad limina apostolorum"*  
*7 mai 2005*

© *Copyright - Libreria Editrice Vaticana*

\*\*\*

L'Eglise catholique, dans le service qu'elle rend à la famille humaine, s'adresse à tous les membres de la société thaïlandaise sans aucune distinction. Sa mission caritative, en particulier pour les pauvres et ceux qui souffrent, témoigne du "lien inséparable entre amour de Dieu et amour du prochain" (*Deus caritas est*, n. 16). La plaie du SIDA, la prostitution et le commerce de femmes et d'enfants qui continuent d'affliger les pays de la région sont tout particulièrement l'objet de l'attention l'Eglise. Sans aucun doute, le facteur le plus important de ce phénomène est la pauvreté, auquel l'Eglise prête une attention constante. Il faut aussi reconnaître que le déclin des valeurs morales, alimenté par le dévoiement de la sexualité dans les moyens de communication sociale et dans les industries du divertissement, conduit à la dégradation des femmes, voire aux abus sur les enfants. La complexité de cette indicible exploitation humaine requiert une réponse internationale concertée. A cette fin, j'observe un très grand effort de la Thaïlande dans plusieurs conventions et protocoles internationaux élaborés pour combattre

l'exploitation et le commerce sexuels. Cette coopération internationale, accompagnée d'une politique intérieure déterminée à affronter la corruption et l'impunité qui facilitent ces crimes, conduira à un tournant décisif d'espérance et de dignité pour tous les intéressés. Dans ces efforts, je peux vous assurer du plus haut soutien moral et de l'assistance concrète de l'Eglise.

*Benoît XVI*

*Discours à S.E.M. Chaiyong Satjipanon, nouvel ambassadeur de Thaïlande près le Saint-Siège, 13 décembre 2007*

*Copyright © - Libreria Editrice Vaticana*

## **COMMENTAIRE PASTORAL**

*Claudio Barriga, S.J.*

Après 20 longues années de conflit au nord de l'Ouganda, un accord de paix était signé, en février 2008, à Juba, au Soudan, pour un cessez-le-feu définitif entre le gouvernement ougandais et la "Lord Resistance Army". Cette dernière était une force rebelle brutale qui a séquestré, tout au long des décades, plus de 30.000 garçons et filles pour les obliger à entrer dans leurs rangs de combat. Nous espérons que cette bonne nouvelle de paix soit définitive; cependant, nous constatons tous les jours que le drame des garçons et des filles soldats est loin de disparaître. Cette pratique inhumaine se répète en Afghanistan, au Burundi, au Tchad, en République Centrafricaine, au Congo, en Colombie, en Birmanie, au Népal, aux Philippines, en Somalie, au Soudan et au Sri Lanka (cf. *L'Oss. Romano*, 29/02/2008). Des statistiques de l'ONU parlent de 300.000 enfants soldats dans le monde; certains pensent qu'ils sont beaucoup plus nombreux. Arrachés de leurs familles, ces petits sont couramment obligés de saccager, de brûler,

de tuer et de mutiler leurs propres gens lors des combats et des attaques dans les villages. S'ils désobéissent, ils sont battus ou assassinés. Les filles sont systématiquement violées et converties en esclaves sexuelles des chefs militaires.

Une autre situation dramatique, et plus répandue, est le trafic de mineurs en vue de leur exploitation sexuelle, spécialement des filles. Il est presque impossible de savoir combien de mineurs se trouvent dans cette situation, mais l'Organisation Internationale du Travail estime qu'ils seraient près de 1.800.000, la majorité en Asie, mais cette réalité se vérifie dans beaucoup d'autres pays. L'âge moyen des victimes de ces abus oscille entre 14 et 18 ans, même pour les garçons soldats, bien que dans les deux cas ils puissent être initiés à 8 ou 9 ans.

Ce ne sont que deux formes, parfois les plus brutales, de grave exploitation de mineurs présentes aujourd'hui dans le monde. Le seul fait que plus de quarante millions de garçons et de filles ne puissent pas aller à l'école en raison des conflits armés révèle la précarité de leur situation et l'importance de l'injustice qui leur est faite. Le Dieu qui vient à nous comme un enfant nous redonne l'espérance et nous encourage à prier et à travailler pour un monde plus juste et plus respectueux de ceux qui souffrent de l'exploitation ou de mauvais traitements.

### **CELEBRATION LITURGIQUE**

**EUCCHARISTIE:**

**Messe pour une nécessité** (MR, messes pour des nécessités variées).

**CELEBRATION DE LA PAROLE:**

**Première lecture:** Bienheureux celui qui a pitié des petits: Pr 14,21-31.

**Psaume:** Seigneur, viens vite nous secourir: Ps 30.

**Deuxième lecture:** La fin de toute tristesse, lamentation et

angoisse: Ap 21,1-7.

**Evangelie:** Malheur à celui qui scandalise les plus petits: Mt 18,1-7.

### **QUESTIONS DE REFLEXION INDIVIDUELLE ET EN GROUPE**

1. Suis-je tombé dans des attitudes d'abus ou de maltraitance des enfants de mon entourage? Lesquelles?
2. Quelles sont les situations d'abus de mineurs qui se produisent dans notre contexte?
3. Quelles attitudes devons-nous cultiver et quelles activités pouvons-nous développer afin d'améliorer le respect envers les garçons et les filles dans notre milieu?

### **INTENTION MISSIONNAIRE**

**Pour qu'à Noël, les peuples de la Terre reconnaissent dans le Verbe Incarné la lumière qui illumine tout homme et pour que les nations ouvrent leur porte au Christ Sauveur du monde.**

Ecoutons une deuxième parole de la liturgie de cette sainte Nuit, cette fois tirée du Livre du prophète Isaïe: "Sur ceux qui habitaient le pays de l'ombre, une lumière a resplendi" (9,1). Le mot "lumière" pénètre toute la liturgie de cette Messe. Elle est mentionnée de nouveau dans le passage tiré de la lettre de saint Paul à Tite: "La grâce de Dieu est apparue" (2,11). L'expression "est apparue" (est manifestée) appartient au langage grec et, dans ce contexte, dit la même chose que ce que l'hébreu exprime par les mots "une lumière resplendit": l'"apparition" - l'"épiphanie" - est l'irruption de la lumière divine dans le monde plein d'obscurité et plein de problèmes irrésolus. Enfin, l'Evangelie nous rapporte que la gloire de Dieu apparut aux bergers et "les enveloppa de lumière" (Lc 2,9). Là où paraît la gloire de Dieu, là se répand, dans le

monde, la lumière. "Dieu est lumière, il n'y a pas de ténèbres en lui", dit saint Jean (1Jn 1,5). La lumière est source de vie.

Mais lumière signifie surtout connaissance, vérité en opposition à l'obscurité du mensonge et de l'ignorance. Ainsi, la lumière nous fait vivre, nous indique la route. Mais ensuite, la lumière, parce qu'elle donne de la chaleur, signifie aussi amour. Là où il y a de l'amour, apparaît une lumière dans le monde; là où il y a de la haine le monde est dans l'obscurité. Oui, dans l'étable de Bethléem est apparue la grande lumière que le monde attend. Dans cet Enfant couché dans l'étable, Dieu montre sa gloire - la gloire de l'amour, qui se fait don lui-même et qui se prive de toute grandeur pour nous conduire sur le chemin de l'amour. La lumière de Bethléem ne s'est plus jamais éteinte. Tout au long des siècles, elle a touché des hommes et des femmes, "elle les a enveloppés de lumière". Là où a surgi la foi en cet Enfant, là aussi a jailli la charité - la bonté envers les autres, l'attention empressée pour ceux qui sont faibles et pour ceux qui souffrent, la grâce du pardon. A partir de Bethléem, un sillage de lumière, d'amour, de vérité, envahit les siècles. Si nous regardons les saints - de Paul et Augustin, jusqu'à saint François et saint Dominique, de François-Xavier et Thérèse d'Avila à Mère Thérèse de Calcutta - nous voyons ce courant de bonté, ce chemin de lumière qui, toujours de nouveau, s'enflamme au mystère de Bethléem, à ce Dieu qui s'est fait Enfant. Dans cet Enfant, Dieu oppose sa bonté à la violence de ce monde et il nous appelle à suivre l'Enfant.

*Benoît XVI*

*Homélie, solennité de la Nativité du Seigneur, 24 décembre 2004*

© Copyright - Libreria Editrice Vaticana

\*\*\*

Mais cette volonté de dialogue et de collaboration signifierait-elle également dans le même temps que nous ne

pouvons plus transmettre le message de Jésus Christ, que nous ne pouvons plus proposer aux hommes et au monde cet appel et l'espérance qui en découle? Celui qui a reconnu une grande vérité, qui a trouvé une grande joie, doit la transmettre, il ne peut absolument pas la garder pour lui. Des dons si grands ne sont jamais destinés à une seule personne. En Jésus Christ est née pour nous une grande lumière, la grande Lumière: nous ne pouvons pas la mettre sous le boisseau, mais nous devons l'élever sur le lampadaire, pour qu'elle brille pour tous ceux qui sont dans la maison (cf. Mt 5,15). Saint Paul a été inlassablement en chemin en apportant avec lui l'Évangile. Il se sentait même soumis à une sorte de "nécessité" d'annoncer l'Évangile (cf. 1Co 9,16) - non tant du fait d'une préoccupation pour le salut de la personne non baptisée, qui n'avait pas encore été touchée par l'Évangile, que parce qu'il était conscient que l'histoire dans son ensemble ne pouvait pas arriver à son achèvement tant que la totalité (*pléroma*) des peuples n'aurait pas été touchée par l'Évangile (cf. Rm 11,25). Pour parvenir à son achèvement, l'histoire a besoin de l'annonce de la Bonne Nouvelle à tous les peuples, à tous les hommes (cf. Mc 13,10). Et de fait: tout comme il est important que confluent au sein de l'humanité des forces de réconciliation, des forces de paix, des forces d'amour et de justice - de même, il est important que, dans le "bilan" de l'humanité, face aux sentiments et aux réalités de la violence et de l'injustice qui la menacent, soient suscitées et renforcées des forces antagonistes! C'est précisément ce qu'il advient dans la mission chrétienne. A travers la rencontre avec Jésus Christ et ses saints, à travers la rencontre avec Dieu, le bilan de l'humanité est alimenté par ces forces du bien, sans lesquelles tous nos projets d'ordre social ne deviennent pas réalité, mais - face à la pression surpuissante d'autres intérêts contraires à la paix et à la justice - ne demeurent que des théories abstraites.

*Benoît XVI*

*Discours à la Curie Romaine à l'occasion de la présentation  
des vœux de Noël, 21 décembre 2007*

© Copyright - Libreria Editrice Vaticana

## COMMENTAIRE PASTORAL

*Claudio Barriga, S.J.*

Dieu eut compassion de nous, il s'inclina sur l'humanité et illumina notre obscurité à partir du sourire d'un bébé. En contemplant le Dieu-Enfant, prions pour les enfants du monde dans l'Intention générale de ce mois-ci: qu'en leur fragilité et leur manque de défense, ils soient appuyés et aimés, qu'on ne les exploite ou qu'on n'abuse jamais d'eux. Dans cette intention missionnaire, le Saint-Père nous invite à prier pour que la lumière de Jésus parvienne à tous les confins de la terre. Que riches et pauvres, gouvernants et simples citoyens, femmes et hommes, grands et petits, tous ouvrent les portes de leurs cœurs à la lumière du Christ. Que cette lumière puisse nous inspirer les chemins de la paix et de l'entente dont l'humanité a aujourd'hui un besoin urgent. Joyeux Noël à tous!

"Le peuple qui marchait dans les ténèbres  
a vu une grande lumière;  
sur les habitants du sombre pays  
une lumière a resplendi.  
Tu as rendu nombreuse la nation  
tu leur as donné une grande joie; [...]  
Car un enfant nous est né  
un fils nous a été donné,  
l'empire repose sur ses épaules  
et on lui a donné pour nom:  
Conseiller merveilleux,

Dieu fort,  
Père éternel, Prince de la Paix".  
(Isaïe, 9)